



EXPÉDITION ANTARCTIQUE BELGE

RÉSULTATS

DU

VOYAGE DU S. Y. BELGICA

EN 1897-1898-1899

SOUS LE COMMANDEMENT DE

A. DE GERLACHE DE GOMERY

RAPPORTS SCIENTIFIQUES

PUBLIÉS AUX FRAIS DU GOUVERNEMENT BELGE, SOUS LA DIRECTION

DE LA

COMMISSION DE LA BELGICA

ZOOLOGIE

INSECTES

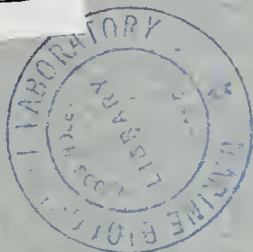
- Introduction . . par G. SEVERIN.
Orthoptères . . par C. BRUNNER VON WATTENWYL.
Hémiptères . . par E. BERGRÖTH.
Coléoptères . . par E. ROUSSEAU, A. GROUVELLE, H. SCHOUTEDEN, E. BRENSKE, H. BOILEAU,
J. BOURGEOIS, E. OLIVIER, L. FAIRMAIRE, G. STIERLIN, A. BOVIE,
A. LAMEERE.
Hyménoptères . par J. TOSQUINET, C. EMERY, E. ANDRÉ, J. VACHAL.
Diptères . . . par J.-CH. JACOBS, TH. BECKER, E. H. RÜBSAAMEN.

ANVERS

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN

REMPART DE LA PORTE DU RHIN

1906



508

INSECTES

- Introduction.** . . par G. SEVERIN.
- Orthoptères.** . . par C. BRUNNER VON WATTENWYL.
- Hémiptères.** . . par E. BERGROTH.
- Coléoptères.** . . par E. ROUSSEAU, A. GROUVELLE, H. SCHOUTEDEN, E. BRENSKI, H. BOILEAU,
J. BOURGEOIS, E. OLIVIER, L. FAIRMAIRE, G. STIERLIN, A. BOVIE,
A. LAMEERE.
- Hyménoptères.** par J. TOSQUINET, C. EMERY, E. ANDRÉ, J. VACHAL.
- Diptères.** . . . par J.-CH. JACOBS, TH. BECKER, E. H. RÜBSAAMEN.

45960

Sorti des presses de J.-E. BUSCHMANN, Anvers
le 20 Août 1906.

INSECTES

INTRODUCTION

PAR

G. SEVERIN

CONSERVATEUR AU MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE

Le nombre des Insectes rapportés des régions situées dans le voisinage du cercle antarctique reste infime malgré les dernières expéditions scientifiques au Pôle Sud, surtout si nous le comparons à celui qui représente la richesse de la faune des terres arctiques.

En dehors des Collemboles pris dans le Canal de Gerlache lors de l'Expédition de la BELGICA, d'une Podurelle et d'un Pédiculide rapportés par le SOUTHERN-CROSS, on ne connaît que l'espèce de Diptères et la larve décrites dans ce fascicule.

En plus de ces Arthropodes, M. Racovitza a recueilli d'autres matériaux à Ultima Esperanza, dans la Patagonie chilienne, avant le moment où il rejoignit l'Expédition. Quelques Insectes furent capturés pendant un des mouillages du navire dans le Canal Anglais et à Lapataia, où la BELGICA résida quelques jours, et enfin lors de l'arrêt que firent les navigateurs à l'île des États, dernière étape avant le passage du cercle polaire. Tous ces Insectes appartiennent à la faune magellanique, faune déjà fort connue et bien étudiée dans ses détails grâce à plusieurs expéditions scientifiques destinées spécialement à faire connaître ces régions. La dernière surtout, dirigée par le Dr MICHAELSEN et connue sous le nom de « Hamburger Magelhaenische Sammelreise », a fait beaucoup pour atteindre ce but.

M. Racovitza complète cependant encore ces matériaux et augmente la possibilité de fixer l'ensemble des caractères de la faune entomologique que l'on rencontre dans cette contrée qui forme la pointe extrême de l'Amérique du Sud.

Certains auteurs ont cru pouvoir y délimiter dès maintenant des régions fauniques spéciales plus ou moins tranchées, en se basant sur nos connaissances actuelles. Ils voulaient en distinguer trois comprenant : l'une, les plaines argentines et patagoniennes ; une autre, les plateaux chiliens, et enfin la troisième, l'archipel fuégien. On sait actuellement qu'il y a des pénétrations très marquées de ces faunes locales les unes dans les autres.

Lorsqu'on envisage l'extrémité de l'Amérique du Sud, depuis Buenos-Aires et Valparaiso, du 35^e degré au 57^e degré de latitude méridionale, on voit que la situation géographique de cette contrée correspond à une zone qui en Europe irait du Sud de la Suède au Nord de l'Algérie.

Mais au lieu de pouvoir s'étendre en latitude en se maintenant dans les mêmes conditions d'habitat tempéré, comme sur le continent européen, les Insectes se trouvent resserrés sur une bande de terre relativement étroite et d'une grande diversité de climat suivant la longitude ; cette bande confine en effet au Nord à la région subtropicale et s'approche au Sud des régions antarctiques.

D'autre part, le versant atlantique, le plus considérable, ne constitue qu'une plaine uniforme, tandis que le versant pacifique forme un plateau accidenté à température basse. De là une alternative de plaines très étendues qui offrent vers le Nord une température élevée et plus ou moins uniforme, et de montagnes à climat froid qui confinent aux plaines du Sud également froides, mais réchauffées pendant durant une partie de l'année.

A ne considérer qu'une distribution théorique des espèces, basée sur les lignes isothermes, — distribution la plus naturelle, comme le montrent de plus en plus les observations éthologiques précises, — nous aurions en présence deux faunes distinctes. La première, subtropicale, s'étendrait du Nord dans la grande plaine atlantique, aussi loin que ses représentants pourraient supporter le froid qui augmente en s'avancant vers le Sud. Cette expansion serait variable suivant la résistance que peuvent opposer les espèces aux rigueurs de l'hiver, les unes s'arrêtant avant les autres. L'autre faune, au contraire, s'épanouissant sous le climat rigoureux des terres magellaniques, remonterait le long du versant chilien, pour vivre sur les hauts plateaux des Andes où le froid lui permettrait de remplacer à la même latitude les espèces de la plaine, et cette faune, grâce à la chaîne des montagnes, pénétrerait ainsi jusque dans les régions subtropicales. En fait, on constate que certains représentants typiques de la faune chilienne, connus pour leurs caractères adaptés à un milieu tempéré, tels les *Ceroglossus*, représentants de nos Carabes paléarctiques, se retrouvent dans ces terres magellaniques, alors qu'ils manquent totalement dans la plaine argentine. FOREL a démontré d'ailleurs pour quelques Fourmis patagoniennes, combien cette adaptation au climat tempéré ressemble à celle qui a été observée en Europe : cela explique comment beaucoup d'Insectes chiliens étaient et sont encore considérés comme voisins d'espèces paléarctiques, alors qu'ils ne témoignent en réalité que d'un phénomène de convergence, affectant des animaux qui appartiennent phylogénétiquement à des formes tropicales très différentes.

On peut donc considérer la faune fuégienne, sud-patagonienne et chilienne comme un grand ensemble avec pénétration vers le Nord, pénétration facilitée par la chaîne des Andes. Cette faune est limitée par les plaines plus chaudes de l'Argentine, où nous constatons par contre une sérieuse pénétration de la faune subtropicale. Que cette faune chili-magellanique puisse se subdiviser en faunes secondaires, il ne peut guère y avoir de doute à cet égard, mais nos connaissances actuelles sont malheureusement infiniment trop restreintes pour les délimiter.

L'appoint que fournissent les recherches de M. Racovitza dans les terres magellaniques n'augmente guère nos connaissances sur ces points spéciaux. Il faut lui être reconnaissant cependant d'avoir complété nos matériaux par la découverte de plusieurs espèces nouvelles ; il a trouvé notamment à l'île des États un Diptère qui montre une intéressante atrophie des ailes provenant probablement, comme le dit M. TH. BECKER dans la note qu'il consacre à cet Insecte, de ce que, comme en témoignent également un certain nombre d'Insectes recueillis dans l'île de Kerguelen, de longues et continuelles tempêtes rejettent l'Insecte dans la mer et que les espèces empêchées de voler ont plus de chances de se perpétuer.

Le nombre total d'espèces décrites dans ce fascicule et recueillies par M. Racovitza est de 48, dont 20 sont nouvelles.

18 espèces ont été trouvées à Ultima Esperanza et environs, jusqu'au 16 novembre 1897.

4 espèces ont été capturées lors d'un débarquement dans le Canal Anglais, le 20 décembre 1897.

19 espèces ont été prises à Lapataia, où l'Expédition resta du 23 au 29 décembre 1897.

6 espèces proviennent de l'île des États, 8 janvier 1898.

Enfin la capture la plus importante consiste en une espèce de Diptère rencontrée dans le détroit de Gerlache lors des débarquements opérés du 25 janvier 1898 au commencement de février de la même année.

Outre cette mouche, M. Racovitza prit 3 espèces de Collemboles et un grand nombre de larves appartenant à une espèce de Diptères que M. RÜBSAAMEN décrit mais ne dénomme pas.

« L'animal le plus hautement organisé est une pauvre petite mouche qui a perdu presque » complètement ses ailes. Elle traîne une misérable existence auprès de petites flaques d'eau » où gigotent les minuscules larves qui sont sa progéniture », disait le vaillant naturaliste dans sa conférence donnée à la Société royale belge de Géographie et publiée dans le « Bulletin » de 1900 de cette Société. Petit tableau éthologique pittoresque mais quelque peu inexact cependant, car cette progéniture supposée appartient, d'après les recherches de M. RÜBSAAMEN, à une famille très différente.

Les découvertes de M. Racovitza présentent un grand intérêt entomologique et elles montrent combien les Insectes de ces régions arctiques sont intéressants à étudier au point de vue de leur adaptation à des conditions de température aussi extrêmes.

La rédaction de ce fascicule des Insectes a été confiée à de nombreux spécialistes, suivant la méthode de division du travail admise de plus en plus pour les recherches entomologiques. Chacun d'eux a étudié les matériaux qui font l'objet de sa spécialité, et nous avons pu réunir ainsi un ensemble d'une valeur scientifique élevée.

Chargé par M. Racovitza de lui proposer les noms de ces spécialistes, qui ont été admis ensuite par la Commission de la publication des récoltes faites par le personnel de la BELGICA, nous nous sommes mis en rapport direct avec eux. Nous les remercions d'avoir répondu à notre appel et nous leur exprimons ici notre reconnaissance pour leur collaboration dévouée.

ORTHOPTÈRES

PAR

C. BRUNNER VON WATTENWYL

ORTHOPTERES

PAR

C. BRUNNER VON WATTENWYL

Stenopelmatidæ

UDENUS (1)

Gen. nov. *Stenopelmatidarum*, vicinum generi *Heteromallo*.

Parum gracile, caput breve. Fastigium verticis angustissimum. Antennæ basi subcontiguæ, corporis longitudine. Palpi mediocres. Pronotum semicylindricum, lobis deflexis margine inferiore recto. Femora omnia tota mutica. Tibiæ anticæ et intermediæ subtus spinulosæ. Tibiæ posticæ superne spinulis inæqualibus obsitæ, calcaribus longioribus. Metatarsi postici superne biserialim spinulosi. Segmentum anale in ♂ transversum, brevissimum, apice utrinque in appendicem rectam, acuminatam, terminatum. Lamina supraanalis emarginata. Cerci recti, pilosi. Lamina subgenitalis triangulariter longe producta. Styli brevissimi. Ovipositor lævis, compressus incurvus, acuminatus, medio modice dilatatus. Lamina subgenitalis ♀ transversa, brevissima ♂♀.

Species unica.

Udenus W-nigrum sp. n.

(Pl. II, fig. 9)

Fuscus. Caput pallidum, signo W nigro ab antico illito. Hoc signum occupat fastigium frontis, partem internam articulorum basaliū antennarum, se extendit triangulariter utrinque in genas et transversat oculos. Femora omnia fusco et pallide variegata ♂♂.

	♂	♀
Long. corporis	12 mill.	14 mill.
— pronoti	2.8	3.5
— fem. antic.	4.5	4.5
— fem. int.	4.3	4.4
— fem. post.	8.5	8.5
— tiliar. post.	9	8.5
— ovip.	—	6

(1) De οὐδενός = nemo. Cette diagnose a déjà été publiée dans les Ann. Soc. ent. Belg., 1900, XLIV, p. 113.

N^o 18. *Dans les fentes des gros blocs erratiques. Vallée du Rio Turbio, Gubernacion de Santa Cruz, Patagonie argentine. 12 novembre 1897. — Sept exemplaires.*

N^o 446 (1). *Sous une pierre. Ferme Eberhardt, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Chili. 16 novembre 1897. — Trois exemplaires.*

RÉFLEXIONS SUR LE DESSIN DE LA TÊTE DE *UDENUS W-NIGRUM*.

J'ai décrit, dans les « Annales de la Société entomologique de Belgique », XLIV, 1900, page 112, sous le nom de *Udenus W-Nigrum*, un petit Sténopalmatien rapporté de Patagonie par l'Expédition belge dans la mer antarctique, et j'ai trouvé ce nom dans le caractère le plus marquant de cette espèce, qui consiste dans le dessin que l'on observe sur le front.

Cet organe est d'un blanc sale et, vu de face, il présente de chaque côté deux bandes noires, obliques, qui se réunissent à angle aigu sur le clypeus. Au sommet du front, les deux bandes intérieures ne se touchent pas. Si l'on fait abstraction de ce petit interstice, le dessin forme un W noir.

Comment ce dessin s'est-il produit ?

Les partisans opiniâtres de la sélection nous disent : Il était dans l'intérêt de l'Insecte de porter ce dessin, soit pour effrayer, soit pour se cacher, et il l'a acquis petit à petit par la sélection des individus propres pour la propagation de ce dessin.

Examinons de près le dessin, qui empiète sur la base des antennes, parcourt le front et s'étend sur la base du clypeus. Il y a par conséquent une série d'organes différents qui ont dû se prêter pour produire le dessin voulu, et chacun dans la proportion nécessaire pour former avec le dessin des autres organes le W régulier.

On admet une coopération très compliquée des cellules primaires pour arriver au résultat.

Dans un ouvrage sur la coloration des Insectes (2), j'ai cité un bon nombre d'exemples analogues pour démontrer la grande obligeance que l'on attribue aux organes pour satisfaire aux exigences de la sélection, et j'ai rejeté cette théorie en la remplaçant par une autre qui consiste à admettre une action créatrice complètement indépendante du besoin de l'objet.

Je ne puis définir cette action. Toutefois elle n'est pas plus occulte que celle qui est admise par les partisans de la sélection pure. Elle présume que dans la nature il existe une tendance de développement consécutif selon certains principes indépendants du besoin de l'espèce et qui d'ailleurs furent déjà signalés par EIMER et par d'autres observateurs de la variation des papillons.

L'admission de ce développement indépendant du besoin de l'espèce laisse intacte la théorie d'une sélection postérieure, mais celle-ci est secondaire et elle se borne à approprier les produits de la phylogenèse aux besoins de l'espèce et produit ainsi les exemples admirables du mimétisme, des formes et des dessins qui attirent ou qui effraient.

Mon ouvrage fut beaucoup critiqué. On m'a demandé quelle était cette force créatrice qui procède sans égards. Je réponds que c'est la même force qui a produit tous les êtres organisés avec les formes qu'ils possèdent et qui continue son activité.

(1) Les numéros, localités et, en général, tous les détails de la capture des Insectes cités dans ce fascicule sont repris des notes fournies par M. Racovitza.

(2) Bem. chtungen über die Farbenpracht der Insecten. Leipzig, 1897.

Un critique naïf me reproche de n'avoir pas étayé ma thèse par des expériences. Or je ne dispose pas de la force créatrice et pour provoquer son action il faudrait recourir à une longue série de générations. Je considère comme un empiétement sur cette action créatrice le résultat de la vaccination qui évidemment a changé la nature maligne des bacilles, qu'ils possédaient avant l'introduction générale de cette médication. Je regarde de même le changement complet de la nature des plantes par la greffe consécutive comme un empiétement sur l'action du progrès successif naturel.

La force créatrice est un fait que nous devons accepter sans comprendre ni son commencement ni son but. Tout ce que nous pouvons espérer saisir, c'est la connaissance des lois d'après lesquelles elle procède.

HÉMIPTÈRES

PAR

E. BERGROTH

HÉMIPTÈRES

PAR

E. BERGROTH

Pentatomidæ

ACANTHOSOMINÆ

Ditomotarsus Gayi Spin.

Ditomotarsus Gayi Spinola in Gay, Hist. fis. de Chile, Zool., VII, p. 127 (1852), et Atlas, tab. I, fig. 8 (1854).
— Signoret, Ann. Soc. Ent. Fr., (4) III, p. 549 (1863). — Berg, Add. Hem. Arg., p. 185 (1884).
— Breddin, Hamb. Magalh. Sammelreise, Hem., p. 4 (1897). — Haglund, Svenska Exp. Magelanslând., II, p. 174.

N° 447. *Ferme Eberhardt, Cénio del Ultima Esperanza (Patagonie chilienne).*

Un seul exemplaire de cette espèce extrêmement variable, pris dans l'herbe le 16 novembre 1897.

Connu du Chili et de la Patagonie.

COLÉOPTÈRES

Cicindelidæ	}	par E. ROUSSEAU.
Carabidæ		
Nitidulidæ		par A. GROUVELLE.
Silphidæ		par H. SCHOUTEDEN.
Scarabaeidæ		par E. BRENSKE.
Lucanidæ		par H. BOILEAU.
Dascillidæ		par J. BOURGEOIS.
Malacodermidæ		par E. OLIVIER.
Tenebrionidæ	}	par L. FAIRMAIRE.
Cantharidæ		
Oedemeridæ		
Curculionidæ	}	par G. STIERLIN.
		par A. BOVIE.
Cerambycidæ		par A. LAMEERE.

CICINDELIDÆ, CARABIDÆ

PAR LE

D^r ERNEST ROUSSEAU

I. Cicindelidæ

MANTICORINÆ

Pycnochile fallaciosa Chevr.

Agrilus fallaciosus Chevrolat, Ann. Soc. Ent. France, 131, II, 1854, p. 665, pl. 19, f. 1.

Pycnochile magellanicus Motsch, Ét. ent., 1856, V, p. 33, pl. I, f. 11.

Pycnochile fallaciosa Thomson, Monogr. Cic., 1857, p. 12, pl. 3, f. 1. 1a et 1b.

Polyagrus schyfei Philippi, Ann. Univ. Chile, 1862, XXI, p. 408.

N^o 439 (1). Dans l'herbe. Ferme Eberhardt. Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes-Chili (Patagonie chilienne), 17 novembre 1897.

Cette espèce, très remarquable se rencontre au Magellan. L'Expédition de la BELGICA en a rapporté deux exemplaires (♂, ♀).

II. Carabidæ

CARABINÆ

Ceroglossus suturalis Fabr.

Carabus suturalis Fabr, Syst. Ent., 1775, p. 238, n^o 13; Spec. Ins., 1781, I, p. 301, n^o 16; Mant. Ins., 1787, I, p. 197, n^o 24; Ent. Syst., 1792, I, p. 129, n^o 25; Syst. EL., 1801, I, p. 175, n^o 33. — Oliv., Entom., 1795, III, p. 33, n^o 31, pl. VI, f. 71.

Ceroglossus suturalis Gerst., Linn. Ent., 1856, p. 136.

N^o 455. Sous la couche de mousse qui recouvre une grande roche isolée. Viennent de subir la métamorphose. Colline du magasin à charbon, Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, 23 décembre 1897. Trois exemplaires.

(1) Classement d'après le catalogue GEMMINGER et HAROLD.

MIGADOPINÆ

Brachycaelus virescens Waterh.

Migadops virescens Waterh. Ann. Nat. Hist., IX, 1842, p. 136, pl. III, f. 2.

Brachycaelus Dufonti Chaudoir, Bull. Moscou, 1842, p. 850.

Brachycaelus virescens Chaudoir, Bull. Moscou, 1861, p. 514.

Cette espèce est commune au Cap Horn, à la baie Orange, aux îles Perrier, Malouines, Navarin et Lhermite, à la baie Indienne, à Port-Famine, etc.

L'Expédition antarctique en a rapporté cinq exemplaires (n° 462) pris sous une pierre, au sommet d'un rocher isolé, seul endroit sec de la contrée, à la baie du Grand Glacier, Canal Anglais, Terre de Feu, Chili, le 20 décembre 1897.

TRECHINÆ

Trechus antarcticus Dej.

(Pl. I, fig. 4)

Trechus antarcticus Dej., Spec., V, 1831, p. 26. — Putzeys, Stett. Ent. Zeit., XXI, 1870, p. 152.

Connu des îles Malouines.

Trois exemplaires (n° 457), trouvés sous des écorces de *Fagus antarctica*, aux bords du lac Acigami, à Lapataïa, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, le 26 décembre 1897.

Trechus Wienckeï (1) nov. spec.

(Pl. I, fig. 2, 6)

Long. 4 $\frac{1}{2}$ mm ; larg. 1 $\frac{1}{2}$ mm.

Entièrement d'un brun de poix rougeâtre, avec les quatre premiers articles des antennes et les pattes plus clairs. Antennes ne dépassant pas le premier tiers des élytres, à articles cylindriques, ceux de la base en massue, le deuxième un peu plus long que le quatrième, le dernier plus gros et plus renflé. Labre échancré en arc de cercle, le fond de l'échancrure légèrement bisinué. Yeux petits, très peu saillants. Bourrelet post-oculaire très accusé. Ligne orbitaire se dirigeant vers la base interne des antennes. La distance qui sépare les bourrelets post-oculaires l'un de l'autre est égale à la moitié du bord antérieur du corselet. Sillons du vertex légèrement convergents en avant.

Corselet subcordiforme, près de deux fois plus large en avant qu'en arrière, arrondi sur les côtés qui sont très légèrement sinués avant la base. Angles postérieurs obtus, petits, non saillants. Base tronquée, les fossettes non visibles. Bord antérieur tronqué, les angles antérieurs le dépassant légèrement, avec la pointe obtuse. Elytres allongées, oblongues ovales, déprimées, avec le sommet échancré et les épaules arrondies ; disque portant de faibles traces de stries, les

(1) Diagnose parue dans les Ann. Soc. ent. Belg., XLIV, 1900, p. 108.

trois points dorsaux situés sur la troisième strie, la première strie se réunit à la troisième, les quatrième et cinquième se réunissent en un point situé au dernier tiers de l'élytre, marge basilaire s'étendant jusqu'à la troisième strie.

Deux exemplaires, l'un pris au bord de la mer, sous une pierre, au golfe St-Jean, île des États, Argentine, le 8 janvier 1898 (n° 475) ; l'autre, sous l'écorce des Fagus antarctica pourris, dans la forêt, aux bords du lac Acigami, Lapataïa, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, le 26 décembre 1897 (n° 457).

ANTARCTIINÆ

Antarctia blanda Dej.

Antarctia blanda Dej., Spec., III, 1828, p. 529. — Guérin, Voy. Coquille, 1830, p. 59, t. I, f. 9. — Putz., Mem. Soc. Sc. Liège, V, 1873, p. 19.

Antarctia quadricollis Solier in Gay, Hist. Chile, IV, 1849, p. 246.

Cette espèce habite le Chili méridional et les îles Falkland.

L'Expédition antarctique en a rapporté un ♂ (n° 458), trouvé sous une pierre immergée par l'eau de mer, en compagnie de *Sphéromes*, *Orchesties* et *Mollusques marins*, baie de Lapataïa, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, le 29 décembre 1897.

Antarctia subamaroides nov. spec. (1)

(Pl. I. fig. 1)

Long. 7-8^{mm} ; larg. 3^{mm}.

Oblong allongé, convexe, d'un bronzé métallique avec des reflets verdâtres, dessous noir, antennes, palpes, mandibules et pattes d'un brun de poix.

Antennes fortes, plus longues que la tête et le corselet réunis. Labre faiblement échancré. Impressions longitudinales de la tête bien marquées. Yeux peu saillants. Mandibules ne portant qu'une grosse dent avant le milieu. Points post-oculaires pilifères situés, l'anérieur au niveau du bord antérieur de l'œil, le postérieur vers la moitié de l'œil. Dent de l'échancrure du menton courte et large, rebordée.

Corselet quadrangulaire, plus large que long, un peu rétréci en arrière, convexe, arqué sur les côtés, sans aucune sinuosité avant les angles de la base qui sont obtus et non relevés. Rebord marginal plus saillant en arrière. Angles antérieurs obtusément arrondis. Base droite, ponctuée, non relevée. Disque lisse en avant, ponctué en arrière ; le sillon longitudinal n'atteint ni la base ni l'extrémité ; fossettes éloignées de la base, distinctement ponctuées.

Élytres allongées, subparallèles, plus larges à la base que le corselet, fortement convexes transversalement, faiblement sinuées vers l'extrémité, qui est peu prolongée ; épaules en angle arrondi ; sillon basal très faiblement relevé vers l'épaule. Stries des élytres effacées latéralement et en arrière, distinctement ponctuées, les points espacés. Intervalles légèrement convexes, lisses, sans points sur le troisième et le septième intervalles. Pointe sternale étalée et rebordée. Extrémité du dernier segment non échancrée chez les ♂.

(1) Diagnose parue dans les Ann. Soc. ent. Belg., XLIV, 1900, p. 108.

Cette espèce, qui ressemble à une *Amara* (s. g. *Bradytus*), a été trouvée dans un tronc pourri de *Fagus antarctica*. Quelques exemplaires furent recueillis tout près du bord de la mer, sous une pierre, Cenio del Ultima Esperanza, Magellans, Chili, le 17 novembre 1897 (n° 443).

Antarctia Racovitzai (¹) nov. sp.

(Pl. I. fig. 3, 5, 7)

Long. 9^{mm} ; larg. 3 ½^{mm}.

Bleu verdâtre, avec le labre, les palpes, les trois premiers articles des antennes (les autres à leur base seulement), les hanches, les tibias et les tarses testacés.

Antennes peu allongées, grêles. Labre fortement échancré. Tête lisse, avec les impressions longitudinales bien marquées. Yeux très saillants ; le point post-oculaire inférieur est un peu plus gros, mais plus effacé, que le supérieur ; il dépasse légèrement le niveau postérieur de l'œil. Mandibules avec une seule grosse dent au côté interne avant le milieu. Échancrure du menton inerme.

Corselet plus large que long, un peu rétréci en arrière, fortement arrondi sur les côtés jusqu'au tiers postérieur, sans la moindre sinuosité avant les angles de la base, qui sont obtus et relevés. Base presque droite, légèrement sinuée, faiblement relevée sur les côtés. Angles antérieurs obtus. Rebord marginal fin, plus saillant en avant. Disque marqué d'un sillon longitudinal qui n'atteint ni la base ni l'extrémité ; les fossettes sont peu éloignées de la base, profondes, très finement ponctuées ; les deux impressions transversales sont distinctes.

Élytres convexes, allongées, plus larges à la base que le corselet, allant en s'élargissant régulièrement jusqu'au tiers postérieur, fortement sinuées vers l'extrémité qui est prolongée ; sillon basal assez fortement relevé vers l'épaule ; épaules arrondies. Stries des élytres fines, non distinctement ponctuées, les externes moins marquées ; intervalles un peu relevés, lisses, sans points sur le troisième et le septième intervalles.

Pointe sternale rebordée à l'extrémité. Dernier segment abdominal non échancré.

Il a été rapporté un exemplaire (n° 469) de cette espèce qui ressemble à première vue à l'*Antarctia blanda* Dej. Dans le bois pourri à Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, le 27 décembre 1897.

Habropus carnifex Fabr.

Carabus carnifex Fabr., Syst. Ent., 1775, p. 244, n° 41 ; Spec. Ins., 1781, I, p. 308, n° 51 ; Mant. Ins., 1787, I, p. 201, n° 70 ; Ent. Syst., 1792, I, p. 153, n° 127 ; Syst. El., 1801, I, p. 195, n° 136. — Oliv., Ent., 1795, III, p. 74, n° 97, t. 7, f. 73. — Linné, S. Nat. Gmel., 1789, I, IV, p. 1975, n° 120.

· *Harpalus Hollbergii* Gyllenb.

Antarctia carnifex Dej., Sp., III, 1828, p. 526 ; Icon., III, 1832, t. 171, f. 4.

Melius splendidus Guér., Rev. Zool., 1839, p. 297. — Solier in Gay, Hist. de Chile, IV, 1849, p. 184, pl. III, f. 1. — Blanchard, Voy. Pôle Sud, 1854, IV, p. 20, pl. I, f. 12.

Abrofus carnifex Waterh., Ann. Mag. Nat. Hist., IX, 1842, p. 135, pl. III, f. 1.

Habropus carnifex Fairm., Miss. Cap Horn, VI, 1888, p. 9.

¹ Cette espèce parue dans les Ann. Soc. ent. Belg., XLIV, 1900, p. 108.

Cette espèce se rencontre à la Terre de Feu, sur les côtes du détroit de Magellan et du Chili austral, à la baie Orange, à Port-Famine, etc. DARWIN l'avait prise volant le soir en décembre sur la côte; il dit qu'elle vit parmi les excroissances molles et jaunes qui poussent sur les *Fagus antarctica*.

L'Expédition antarctique en a rapporté *un exemplaire* (n° 443) *pris dans un tronc pourri de Fagus antarctica, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Chili, le 17 novembre 1897.*

BROSCINÆ

Cascelius Gravesi Curt.

Cascelius Gravesi Curt., Tr. Linn. Soc., 1839, p. 183, t. 15, f. B. — Putz., Stett. Ent. Zeit., XXIX, 1868, p. 351.

Se rencontre au Chili; *un exemplaire* (n° 456) *trouvé le 26 décembre 1897, sous l'écorce des Fagus antarctica, aux bords du lac Acigami, Lapataïa, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine.*

Cascelius aeneoniger Waterh.

Cascelius aeneoniger Waterh., Ann. Mag. Nat. Hist., XIV, 1844, p. 256. — Putz., Stett. Ent. Zeit., XXIX, 1868, p. 351. — Fairm., Miss. Cap Horn, VI, 1888, p. 14, t. I, f. 2.

Cascelius niger Blanchard, Voy. Pôle Sud, IV, 1854, p. 19, pl. I, f. 13.

Se rencontre au Chili austral, à la Terre de Feu, au détroit de Magellan, etc.; *quatre exemplaires* (nos 456 et 470) *pris dans les Fagus antarctica pourris, aux bords du lac Acigami, Lapataïa, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, les 26 et 27 décembre 1897.*

NITIDULIDÆ

PAR

A. GROUVELLE

Cryptarcha chiliensis Germ.

Nitidula Germ. in An. Univ. de Chile, 1855, p. 395.

On peut assigner à cette espèce, comme aire d'habitat, le versant occidental des Andes, depuis le Nord du Chili jusqu'à l'extrême Sud du continent.

Le *C. chiliensis* Germ. se trouve dans beaucoup de collections sous le nom de *C. lineola* (*Ips*) Eschsch. Cette détermination est inexacte : l'espèce d'ESCHSCHOLTZ est bien distincte ; selon toutes probabilités, elle doit être rapportée au genre *Cniips* Philippi.

Oblongo-parallela, obscura, picca, subnigra, subtiliter punctata et parum pubescens ; prothorace transverso, postice parallelo, antice coarctato et emarginato, basi recte truncata, margine laterali leviter reflexo et rufulo ; scutello triangulari ; elytris parallelis, tenuiter strictis, interstitiis planatis, angulo humerali et margine apicali rufulis ; ore, pedibusque rufo-picceis. Long. 1 1/3 lin., lat. 2/3 lin.

N° 453. Dans *Citharia Darwini* (Champignon parasite des *Fagus antarctica*) où ils creusent des galeries, Mono Chico, Vallée du Rio Gallego, Magellanes, Chili, 21 novembre 1897. — Quatre exemplaires.

SILPHIDÆ

PAR

H. SCHOUTEDEN

Hyponecrodes biguttatus Philippi

Le seul Silphide rapporté par l'Expédition antarctique belge appartient à une espèce déjà connue. C'est l'Insecte décrit pour la première fois en 1859, sous le nom de *Necrodes biguttatus*, par R. A. PHILIPPI, dans les « Annales de l'Université Chilienne », et presque en même temps par FAIRMAIRE et GERMAIN dans « Revue et Magasin de Zoologie », sous celui de *Silpha biguttula*.

Dans un de ses derniers travaux, relatif aux Silphiens de la République Argentine, mon regretté collègue CARLOS BERG, directeur du Musée de Buenos-Aires, a placé, à bon droit, cette espèce dans le genre *Hyponecrodes* de KRAATZ, et dans une étude récente sur ce genre, j'ai montré qu'elle doit, en même temps que le *Silpha anticola* de GUÉRIN et le *Silpha apicalis* de BRULLÉ, se ranger dans un sous-genre distinct des *Hyponecrodes s. str.* et que j'ai appelé *Katanecrodes*. *K. biguttatus* est d'ailleurs séparé des deux espèces voisines par des caractères fort tranchés.

La synonymie complète de *Hyponecrodes biguttatus* est donc :

Hyponecrodes (Katanecrodes) biguttatus (Phil.) Berg.

Necrodes biguttatus R. A. Philippi, Algunos Observaciones jenerales sobre los Insectos de Chile. IV. Algunas especies nuevas de Coleopterós de la provincia de Valdivia (Anales Universidad Chile, XVI, p. 664 [1859]).

Silpha biguttula Fairmaire et Germain, Revision des Coléoptères du Chili (Rev. et Mag. de Zool., (2), XI, p. 350 [1859]).

Silpha biguttula E. C. Reed, Catalogo de los Coleopteros de Chile, p. 3 (Anales Universidad Chile, XLVIII, p. 275 [1876]).

Silpha biguttata F. Philippi, Catalogo de los Coleopteros de Chile, p. 52 (Anales Universidad Chile, LXXI, p. 668 [1887]).

Necrodes biguttulus Fairmaire in Mission scientifique du Cap Horn, 1882-1883, tome VI, Zoologie, p. 27, pl. I, fig. 6 [1888]).

Hyponecrodes biguttatus C. Berg, Silfidos Argentinos (Comun. Mus. Nac. Buenos-Aires, I, p. 325 [1901]).

Hyponcroides (Katanecroides) biguttatus H. Schouteden, Ann. Soc. ent. Belg., XLIX, pp. 196 et 199 [1905]).

L'espèce a été signalée jusqu'à présent du Chili, de la République Argentine et de la Terre de Feu.

N° 440. D'après les indications qui m'ont été données par M. Racovitza, l'exemplaire rapporté par la BELGICA a été recueilli *dans un tronc de Fagus antarctica pourri, dans la forêt de la ferme Eberhardt, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes-Chile, 17 novembre 1897.*

SCARABAEIDÆ

PAR

E. BRENSKE

MELOLONTHINÆ

Die vorliegenden Melolonthiden gehören zu vier Species der Gruppe der Sericoiden (Lacordaire, Genera, III, p. 238; Burmeister, IV, 2, p. 192 und 213; Germain, Annales de la Soc. entomol. de France, 1862, p. 721) über deren einzelne und hier interessirende Genera: *Macrosoma*, *Accia*, *Mayfa* und *Listronyx*, noch nicht vollständige Klarheit herrscht, obgleich die Zahl der ausschliesslich in Chile und Patagonien vorkommenden Arten bereits auf 45 gestiegen ist. Die Arten sind nicht gerade selten, sie scheinen sogar oft in grossen Mengen aufzutreten, aber in den Sammlungen gehören sie trotz dem noch zu den Seltenheiten und dies erschwert eine Klarstellung der Frage nach der Berechtigung der aufgestellten Gattungen. Alle erscheinen sie durch eine grosse Fülle übereinstimmender Merkmale so eng mit einander verbunden, dass es nicht gerechtfertigt erscheint, sie wie bisher geschehen, völlig von einander zu trennen.

Ihre Gestalt ist, auch bei den grössten Arten, zart; die ausgebuchtete Oberlippe tritt unter dem Kopfschilde deutlich hervor; die Unterlippe ist gewölbt; das Halsschild ist kurz; die Flügeldecken sind gestreckt, die innere Naht derselben ist an der Spitze aufgeschlagen; das Pygidium ist kurz; die Beine sind schlank; die Mittelbrust ist ohne Fortsatz; die Hinterhüften sind nicht verlängert; die Vorderschienen sind 3-zählig; die Fühler 9-gliedrig, der männliche Fächer ist 5-, der weibliche 3-gliedrig. Dieses sind die Charactere, welche allen Arten gemeinsam sind und welche zugleich als Gattungscharacter von *Macrosoma* zu gelten haben, während die wechselnden Merkmale zur Bildung der nachfolgenden Untergattungen ihre Verwendung gefunden haben.

Es wurde, wie gesagt, bisher nicht nach diesen Gesichtspuncten verfahren. Von den beiden Schriftstellern, welche sich zuletzt mit diesen Arten beschäftigten, hat GERMAIN nur zwischen den Gattungen *Mayfa* und *Listronyx* einen Unterschied gefunden, die eine mit glatten, die andere mit gezähnten Krallen, und hat bei der letzteren auch seinen *lividus* mit fein gezähnten aber ungleichen Krallen belassen. Ihm blieb *Listronyx testaceus* F. unbekannt und er meinte, dass wenn dieser in beiden Geschlechtern fünfblattrige Fächer hätte, dann ein neues Genus zu errichten wäre. Dabei übersah er ganz, dass durch BURMEISTER, welcher die FABRICIUS'sche Type von *testacea* kannte, bereits festgestellt war, dass der Fächer in beiden Geschlechtern ungleich an Lamellenzahl sei, wie bei allen diesen Arten und wahrscheinlich auch bei denen der Gattung

Accia. GERMAIN'S Arten *frigida* und *fallida* wurden in die nächste Verwandtschaft des *testacea* gehören.

PHILIPPI, welcher in der « Stettiner Ent. Zeit. », 1864, einige *Mayfa*, *Listronyx* und *Macrosoma* Arten beschrieb, hielt sich dabei nur an das GAY'SCHE Werk, dessen Beschreibungen keineswegs völlige Klarheit gewähren, sowohl in Bezug auf Gattungen wie Arten. Auch bleibt es zu bedauern, dass ihm die zwei Jahre früher erschienene Arbeit GERMAIN'S gänzlich unbekannt geblieben war, welche ihn wohl veranlasst hätte, an der Hand des reichen Materials seines Museums in Santiago, der Gattungsfrage näher zu treten und bei der Beschreibung seiner neuen Arten, sich auf jene Arbeit zu beziehen. So vermuthete ich, dass mit *Mayfa subcostata* Germ., *M. ofaca* Philippi, mit *M. obscura* Germ., *M. cuprea* Philippi und mit *L. frigidus* Germ., *L. obscura* Philippi ähnlich und nahe verwandt sein wird. Mit Bezug auf die Gattungen erklärte PHILIPPI nur das eine, dass der rückwärts laufende Dorn an der Basis des vierten Fühlergliedes, ein gutes Kennzeichen zur Unterscheidung von *Macrosoma (Sericoidea)* und *Mayfa* abgebe. Dem vermag ich nicht zu zustimmen, denn dieser Dorn, welcher von der allerverschiedensten Ausdehnung ist, kommt sowohl bei *Listronyx* Arten (bei *fallidus* und bei dem nachfolgend beschriebenen *antarcticus*) als auch bei *Mayfa* Arten (*comata*, *rugulosa*, *sylvatica*) vor, und da nun *Sericoidea nitida* Philippi diesen Dornfortsatz auch hat, so ergibt sich hieraus, dass dies Merkmal zur Unterscheidung der Gattungen nicht verwendbar ist. Vielmehr spricht das Vorkommen auch dieses Merkmales bei den bisher getrennten Gattungen mehr dafür, dass diese nicht verschieden sind, sondern zu einer und derselben gehören. Es erscheint daher die Annahme einer Gattung das natürlichste und die nachstehende Eintheilung derselben die zweckmässigste, wobei übrigens der sehr geringe Unterschied zwischen *Macrosoma* und *Mayfa* sofort in die Augen fällt.

UNTERGATTUNGEN VON *Macrosoma (Sericoidea)*.

A. Die Krallen an den Vorderfüßen sind gleich :

1. Die Sohle der Krallen ist gekämmt *Listronyx*.

Die Sohle der Krallen ist glatt :

2. Grosse Arten mit stark gerunzelten Flügeldecken . . . *Macrosoma (Accia)*.

3. Kleinere Arten mit weniger gerunzelten, oft fast glatten Flügeldecken, welche glänzen *Mayfa*.

B. Die Krallen an den Vorderfüßen sind ungleich :

4. Die Sohlen der Krallen sind glatt *Paramayfa* n. sbgen.
Type : *osornoana* n. sp.

5. Die Sohlen der Krallen sind gekämmt *Paralistronyx* n. sbgen.
Type : *L. lividus* Germ.

Von der Lebensweise der Arten ist nur so viel bekannt, dass sie sich am Tage unter Steinen oder Holz oder unter der Baumrinde verborgen halten und erst, wie die Mehrzahl der Melobonthiden, in der Dämmerung fliegen. Ihre Larven sind noch nicht bekannt.

Macrosoma glaciale Fabr.

Macrosoma glaciale Fabricius, Syst. Entom. (1775), p. 35. N° 15: Entom. Syst., I, 2 (1792), p. 162. N° 30: Syst. Eleuth., II (1801), p. 168. N° 40: Mantissa Ins., I, p. 20. N° 23; Species Ins., I, p. 38. N° 18. — Olivier, Entomologie, I, 5, p. 38. N° 46, Tab. 6, fig. 61. — Illiger, Oliv. Ent., II, p. 61, N° 46. — Herbst, Natursystem, Käfer, III, p. 76. N° 25. — Hope, Coleopterist's Manual, I (1837), p. 109 (Gattungs Diagnose). — Burmeister, Handbuch, IV, 2, p. 215.

S. Reichei Guérin, Rev. zool., II (1836), p. 301.

S. atricapilla Curtis, Transact. Linn. Soc., 1842, p. 451, tab. 41, fig. 4.

S. glacialis Lacordaire, Genera des Col., III, p. 239. — Schönherr, Syn. Ins., I, 3, p. 198. N° 169. — Blanchard, Catalogue, 1850, p. 114. N° 913. — Philippi, Stettiner Ent. Zeit., 1861, p. 326. Note.

Länge 14 mill., Breite 7 mill. ♀.

Das einzige Exemplar, welches mir vorliegt ist etwas kleiner als die typischen Stücke, welche 15-18 mill. Grösse haben. Braun mit kupfrigem Glanz. Das Kopfschild ist wenig vorgestreckt, an den Ecken breit gerundet, vorn gerade, der Rand ist an den Seiten etwas kräftiger als vorn aufgeworfen, auf der Mitte mit leichter, länglicher Wölbung, fein und gleichmässig aber nicht dicht punktirt, auf der untern Fläche mit einer haartragende Punktreihe vor der deutlich hervorstehenden, zweilappigen Oberlippe. Die Nahtlinie ist fein, der Eindruck daselbst auf der Stirn ist sehr flach, die Punktirung der Stirn ist etwas stärker mit leichten Runzeln. Das Halsschild ist dicht punktirt aber uneben, die Punkte sind etwas grösser als auf der Stirn, aber flach, nabelartig mit einem feinen Härchen; am Seitenrande stehen 4-5 grössere Punkte, welche ein langes Haar tragen, eben solche haartragenden Punkte stehen hinter der Mitte, vor dem Schildchen; vor diesem ist der hier vorspringende geschweifte Hinterrand des Halsschildes, deutlich eingebuchtet. Das lange spitze Schildchen hat neben einer unregelmässigen Punktirung einige haartragende Punkte. Die Flügeldecken sind grob runzlig, punktirt gestreift, die Punkte der Reihen sind auf der Mitte etwas nadelrissiger als seitlich, die Naht, der 2. und 4. Zwischenraum etwas erhabener, gröber, glatter runzlig, in allen Punkten ein winziges Härchen; die innere Naht ist gegen die Spitze allmählig und mässig breit aufgeschlagen.

Das kurze Pygidium ist bis zur behaarten Spitze gewölbt, ziemlich dicht aber ungleich und etwas verloschen punktirt, dabei leicht gerunzelt. Die borstentragenden Bauchsegmente sind an den Seiten fein punktirt. Die Hinterhüften haben abgerundete Aussenwinkel, sie sind auf der Mitte glatt, an den Seiten mit grösseren Punkten in denen winzige Härchen, am Rande mit einer Haarreihe. Die Mitte der Brust ist glatt, die Seiten sind dicht und kräftig punktirt, fein braun behaart, ebenso die langen, schmalen Episternen. Die schmalen Hinterschenkel sind glatt, an beiden Seiten mit einer Borstenpunktreihe. Die Krallen sind gestreckt, glatt, an der Basis mit einem sehr feinen Zähnen. Der dreigliedrige Fächer (♀) ist nur so lang wie die 5 vorhergehenden Glieder; das 3 Stielglied ist gestreckt und doppelt so lang als das kurze 4., auf welches noch zwei sehr zusammengedrängte folgen. Beim Männchen ist das 4. Glied etwas gestreckter, nur wenig kürzer als das 3., der Fächer ist fast so lang wie der Stiel.

N° 466. Dans un tronc pourri de *Fagus antarctica*. *Lapataia*, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, 27 décembre 1897.

Listronyx antarcticus n. sp. (1)

(Pl. II, fig. 1, 3)

Länge 11 mill., Breite 5 mill. ♂.

Dem *L. testaceus* sehr ähnlich, kleiner, schlanker, der Fortsatz des vierten Fühlergliedes ist grösser, das Pygidium matter punktirt. Von *L. pallidus* Germ. (Annales Soc. entomol. de France, 1862, p. 744) ist die Art ebenfalls durch das vierte Fühlerglied zu unterscheiden, dessen Fortsatz bei *pallida* kürzer als das dritte Glied ist. *L. Faminaci* Bl. unterscheidet sich durch die tiefe Punktirung von Kopf und Halsschild.

Blassgelb mit dunklem Kopf, Mitte des Thorax und die Flügeldecken bräunlich. Das Kopfschild ist nach hinten kaum verbreitert mit breit ansetzendem Augenkiel, und von hier nach vorn deutlicher gerandet als am geraden Vorderrande, auf der Mitte mit sehr flacher Erhabenheit, glänzend glatt mit äusserst feiner Punktirung, die Stirnnaht ist in der Mitte vertieft mit breitem Eindruck dahinter, die Stirn ist sehr fein, matt punktirt. Das Halsschild ist sehr fein punktirt mit winzigen Härchen; die Punkte sind fast verloschen und nur in den Hinterecken etwas deutlicher, am Seitenrande mit 3 sehr feinen haartragenden Punkten; der Hinterrand ist gebuchtet, die schwach vortretende Mitte wenig geschweift. Die Flügeldecken sind kräftig gerippt, die Punkte in den Streifen sind grob, leicht runzlig, die Zwischenräume sind schmal rippenartig erhaben, sehr fein punktirt mit winzigen Härchen in den Punkten; die innere Naht ist kurz vor der Spitze aufgeschlagen. Das kurze Pygidium ist matt punktirt, an der breiten Spitze fein, dünn behaart. Die Bauchsegmente sind glatt mit deutlicher Borstenreihe, die äusserst feine Punktirung ist zerstreut und auch seitlich nicht dichter. Die Hinterhüften sind fast glatt, an den Seiten mit einzelnen, wenig groben Punkten, auch die haartragende Punktreihe ist hier sehr schwach und undeutlich. Die Brust ist fein punktirt, die Episternen sind ein wenig kräftiger punktirt, die Härchen sind sehr kurz und zart, nur auf der eingedrückten Mitte etwas kräftiger. Die schmalen Hinterschenkel sind glatt, mit zwei Punktreihen an jeder Seite. Die Krallen sind gestreckt, deutlich und ein wenig kräftiger gekämmt, ohne basales Zahnchen. Der 5 gliedrige Fächer ist fast doppelt so lang als der Stiel, stark gebogen und lang bewimpert. Das 2^{te} Glied des Stiels ist kugelig, das 3^{te} cylindrisch, etwas breiter aber kürzer als das vierte; dieses hat einen nach innen gerichteten längeren Fortsatz, welcher ein klein wenig länger ist als das 4^{te} Glied.

N^o 465. Dans un tronc pourri de *Fagus Antarctica*. Forêt de Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, 27 décembre 1897.

Listronyx hirsutus n. sp. (2)

(Pl. II, fig. 2, 4)

Länge 9^{mm},5, Breite 4^{mm},5. ♂ ♀.

Wegen der kurzen anliegenden Behaarung der dunklen, matten Oberseite ist diese Art der *L. vestita* Germ. (Annales Soc. ent. de France, 1862, p. 744) am ähnlichsten. Das Kopfschild

(1) Ann. Soc. ent. de Belgique, 1900, XLIV, p. 109.

(2) Ann. Soc. ent. de Belgique, 1900, XLIV, p. 110.

ist breit, an den Ecken breit gerundet, vorn fast gerade, der Rand ist gleichmässig fein aufgeworfen, auf der Mitte mit leichter, rundlicher Wölbung, sehr dicht und fein querverrunzelt, vor den Augen mit einzelnen Punkten, die Basis der Augenkiels ist schmal, die anschliessende Stirnnaht ist flach, jederseits der Mitte mit leichter grubchenartiger Vertiefung, und mit flachem Eindruck hinter der Naht auf der Stirn; diese ist auf der Mitte sehr zerstreut punktirt, an den Seiten etwas dichter, kräftiger. Das Halsschild ist dicht punktirt mit einem kurzen, anliegenden Härchen; am Seitenrande stehen 2-3 wenig auffallende Punkte, welche ein langes Haar tragen, der Hinterrand hat jederseits einen leichten grubchenartigen Eindruck, der Langseindruck auf der Mitte ist sehr schwach. Das Schildchen ist dicht punktirt, die Behaarung ist etwas kürzer. Die Flügeldecken sind matt, sehr fein punctirt und kurz behaart, die Härchen sind nicht länger wie die des Halsschildes, aber sie sind nicht alle gleichmässig lang; zwischen den Punkten ist die ganze Fläche gleichmässig sehr fein punktirt, chagriniert; Punktreihen sind nicht vorhanden, doch sind diese durch sehr feine Linien undeutlich angedeutet, die dadurch gebildeten Zwischenräume sind flach; die innere Naht ist an der Spitze kurz aufgeschlagen. Das zugespitzte Pygidium ist sehr dicht, fein und matt punktirt, an der Spitze mässig lang behaart und hier etwas glänzend. Der Bauch ist fein und dicht punktirt und dünn behaart, an den Seiten sind die Borstenreihen etwas deutlicher als auf der Mitte. Die Hinterhüften sind nur am vorderen Rande glatt, der übrige Theil ist dicht aber nicht grob punktirt, chagriniert, mit kurzer Behaarung ohne Seitenrandborsten. Die Brust und deren Seitentheile sind fein punktirt, behaart, die Punkte stehen auf den Episternen am dichtesten, auf der Mitte am dünnsten. Die schmalen Hinterschenkel sind fein, matt, etwas rissig punktirt mit feinen Härchen, die schmalen geraden Hinterschienen sind dicht runzlig rauh punktirt. Die Krallen sind gestreckt mit sehr fein gekämmter Sohle und einer kleinen zahnartigen Verdickung an der Basis.

Die Fühler sind neungliedrig; beim Männchen ist das dritte gestreckte Glied so lang wie das vierte, welches kleinen Fortsatz hat, die 5 Fächerglieder sind stark gebogen, kurz bewimpert, kaum länger als der Stiel. Beim Weibchen ist das dritte Glied deutlich länger als das vierte, auf welches noch zwei sehr kurze Glieder folgen, der bewimperte, gerade Fächer ist kürzer als der Stiel.

N^o 442. *Dans du bois pourri. Ferme Eberhardt, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Chili, 17 novembre 1897.*

Listrionyx testaceus Fabricius

Listrionyx testaceus Fabricius, Syst. Entom. (1775), p. 35. N^o 18; Syst. Eleuth., II, p. 168. N^o 44; Entom. Syst., I, 2, p. 163. N^o 34; Mantissa Ins., I, p. 20. N^o 27; Species Ins., I, p. 39. N^o 22. — Olivier, Entom., I, 5, p. 39. N^o 47, pl. 5, fig. 49. — Illiger, Oliv. Ent., II, p. 62. N^o 47. — Herbst, Natursystem, Käfer, III, p. 78. N^o 28. — Burmeister, Handb., IV, 2, p. 216. — Solier, Gay, Hist. de Chile, V, p. 111.

L. nigriceps Guérin, Rev. zool., II, p. 302.

L. melanocephalus Hombr. et Jacq., Voy. Pôle Sud, Ins., pl. 8, fig. 10.

L. testacea Lacordaire, Genera, III, p. 240. — Schönherr, Syn. Ins., I, 3, p. 198. N^o 172. — Blanchard, Catalogue, p. 114. N^o 915. — Germain, Annales Soc. ent. de France, 1862, p. 741. — Philippi, Stettiner Ent. Zeit., 1864, p. 325. Note.

Länge 12 mill., Breite 5^{mm},5 ♀.

Kleiner als die typischen Stücke, deren Grösse auf 15 mill. angegeben wird, und durch die feiner gezähnten Krallen, durch das etwas dichter und kräftiger punktirte Pygidium und

durch die weniger stark gestreiften Flügeldecken derart abweichend, dass sie als eine Varietät des *testaceus* betrachtet werden muss.

Die Farbe ist mehr kastanienbraun, mit dunklerem Kopfe, stark glänzend, ohne metallischen Schimmer. Das Kopfschild ist breit, an den Ecken abgerundet, vorn gerade, schwach gerandet, auf der Mitte mit leichter, länglicher Wölbung, sehr fein gleichmässig, weitläufig punktirt, auf der untere Fläche mit einer sehr schwachen weitläufigen Punktreihe mit kurzen Härchen, vor der tief gelappten Oberlippe.

Die Stirnnaht ist nur in der Mitte vertieft, mit deutlichem kleiner Eindruck dahinter auf der Stirn, welche noch feiner, undeutlicher punktirt ist und fast glatt erscheint. Das Halsschild ist sehr fein punktirt, mit winzigen Härchen, etwas dichter als auf dem Kopfschild, auf der Mitte aber sehr verloschen und hier mit einem kurzen Längseindruck, am Seitenrande mit 3 schwachen haartragenden Punkten, der Hinterrand ist stark gebuchtet, die vorspringende Mitte sehr wenig geschweift. Die Flügeldecken sind punktirt gestreift, mit winzigen Härchen in allen Punkten, die Punktreihen sind deutlich, die Punkte derselben fein und sehr dicht folgend, auf den schwach gewölbten Zwischenräumen sind die Punkte feiner, ohne Runzeln, der 2. 4. 6. Zwischenraum ist etwas schmaler, die innere Naht ist kurz in der Spitze breiter aufgeschlagen.

Das kurze Pygidium ist schwach gewölbt, sehr dicht, fein runzlig gleichmässig punktirt, auf der Mitte mit kleinem, glattem Fleck, an der Spitze mit langen Haaren. Die glatten Bauchsegmente haben eine Reihe deutlicher Borsten, daneben zerstreut stehende feine Punkte, die sich auch an den Seiten nur wenig verdichten. Die Hinterhüften sind an den Aussenecken schwach abgerundet, an den Seiten spärlich matt punktirt mit einer haartragenden Punktreihe, auf der Mitte glatt, die Punkte tragen winzige Härchen. Die Brust und deren lange Episternen sind kräftig punktirt mit kurzen Härchen, die eingedrückte Mitte ist glatt. Die schmalen Hinterschenkel sind glatt, die Borstenpunktreihe an dem inneren Rande ist deutlicher als am äusseren. Die Hinterschienen sind schwach gebogen. Die Krallen sind gestreckt, deutlich aber fein gekämmt, ohne basal Zähnen. Der dreigliedrige Fächer ist so lang als die 5 vorhergehenden Glieder, das dritte Glied des Stiels ist kaum länger als das vierte, auf welches noch zwei sehr kurze Glieder folgen. Bei *L. testaceus* ist das 3^{te} Glied beim ♀ deutlich länger als das vierte, beim ♂ hat das 4^{te} Glied an seiner Basis einen Fortsatz welcher so lang ist wie das 3^{te} Glied des Stieles.

N^o 441. Dans du bois pourri. Forêt de la ferme Eberhardt, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Chili.

LUCANIDÆ

PAR

H. BOILEAU

DORCINÆ

Sclerostomus femoralis Guérin.

- Sclerostomus femoralis* Rev. Zool., 1839, p. 303. — Solier (Gay), Hist. Chile, V, p. 51. — Westwood, Trans. Ent. Soc. Lond., 1855, p. 209, pl. 12, fig. 9a, 9b.
— *Darwini* Hope, Ann. Nat. Hist., VIII, p. 302. — Cat. Luc., p. 25. — Trans. Ent. Soc. Lond., III, p. 279.
— *modestus* Philippi junior, An. Univ. Chile, 1859, p. 657.
— *rubrifus* Burmeister, Handb., V, p. 424. — Hope, Cat. Luc., p. 26.
— *rufifemoralis* Curtis, Voy. Cap. King, Magellan., Trans. Linn. Soc., XIX, p. 456.

- N^o 437. Un ♂ de développement moyen, *recueilli dans le tronc pourri d'un Fagus antarctica (forêt de la ferme Eberhardt, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Chili, Patagonie chilienne), le 12 novembre 1897.*
N^o 459. Deux ♀ *trouvées sous l'écorce d'un arbre pourri, non déterminé (forêt de Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine), le 26 décembre 1897.*

Le *S. femoralis* Guérin est une espèce anciennement connue, assez commune, qui a été décrite à plusieurs reprises et sous des noms divers, comme l'indique le relevé bibliographique qui précède. Il est inutile de revenir sur les descriptions suffisamment claires et détaillées qui en ont été données. Les exemplaires recueillis, d'assez petite taille, ne diffèrent en rien de ceux d'autres provenances; toutefois une des ♀ est légèrement monstrueuse, l'élytre droite étant notablement plus étroite et plus courte que l'autre, sans que l'Insecte présente d'autres anomalies apparentes.

Cette espèce paraît localisée dans les régions les plus méridionales du Chili et de la Patagonie : Puerto del Hambre, Territoire de Magellan, Terre de Feu, Port-Famine, etc. Le genre *Sclerostomus* appartient d'ailleurs exclusivement à l'Amérique du Sud; des vingt et une espèces décrites, dix-huit viennent du Chili, deux du Brésil et une de l'Équateur.

Il est probable que ces Insectes vivent tous dans des bois pourris, à de faibles altitudes dans les régions froides et tempérées du Sud, à des hauteurs de plus en plus considérables à mesure que leur habitat se rapproche de la zone équatoriale.

DASCILLIDÆ

PAR

J. BOURGEOIS

Microcara fuegensis n. sp. (1)

(Pl. I. fig. 10)

A M. testacea L., cui valde affinis, statura paulo minore, elytris nitidioribus, haud pubescentibus, cum punctatura minus densa et paulo fortiore præcipue discedit.

Elongata, pallide testacea, sat nitida, glabra; antennis fuscis, articulis duobus vel tribus primis omnino caterisque apice testaceis, tertio secundo longiore et angustiore; pronoto valde transverso, antice fere recte truncato, postice utrinque bisinuato, lateraliter arcuato, parum dense punctulato; elytris profunde et dense punctatis (minus dense attamen quam in M. testacea), sutura infuscata; corpore subtus obscure testaceo, pubescente. — Long. 4 1/2-5 mill.

Cette espèce est si voisine de notre *M. testacea* L. qu'il me paraît préférable de faire ressortir les différences qui la séparent de cette dernière plutôt que d'en donner une description détaillée. Elle est de taille un peu plus petite; la tête et les antennes sont conformées de même, mais les articles de ces dernières, à partir du quatrième, ont le sommet testacé; le prothorax, qui chez *M. testacea* est arqué à son bord antérieur et forme avec les côtés une courbe à peu près régulière, est sensiblement tronqué en avant chez *M. fuegensis* et ses côtés sont moins fortement arrondis, d'où il résulte que les angles antérieurs, bien qu'émoussés, sont assez nettement marqués; le pronotum est, en outre, beaucoup plus brillant, presque glabre, et sa ponctuation, un peu plus profonde, est sensiblement plus espacée; les élytres sont aussi presque glabres, plus brillantes et à ponctuation plus profonde et plus écartée; leur rebord sutural est un peu relevé en bourrelet et généralement rembruni, et leur bord marginal est finement liséré de noirâtre; leurs épipleures sont un peu concaves, éparsément ponctuées, brillantes, tandis qu'elles sont subconvexes, mates et aussi ponctuées que le reste de la surface chez *M. testacea*; le dessous du corps, qui chez *M. testacea* est d'un roux testacé vif, est ici d'un testacé brunâtre; sa ponctuation est un peu plus fine et sa pubescence un peu moins longue.

N° 471. *Terre de Feu argentine, Canal du Beagle, forêt de Lapataia, 27 décembre 1897, trois exemplaires dans du bois pourri.*

On pourrait être tenté de rapporter cette espèce au *Cyphon patagonicus* Curtis, de Porto Santa-Helena, qui appartient aussi au genre *Microcara*, mais le corselet concolore et subtronqué en avant, la ponctuation profonde et espacée du pronotum et des élytres, l'abdomen non maculé de noir au milieu et sur les côtés l'en distinguent suffisamment. Dans aucun des trois exemplaires que j'ai eus sous les yeux, je n'ai aperçu l'ombilic sétigère des 4^e et 5^e arceaux ventraux qui caractérise la ♀ dans *M. testacea*.

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900. XLIV, p. 111.

MALACODERMIDÆ

PAR

E. OLIVIER

LAMPYRINI

Genre **Pyractonema** Sol.

Le tableau suivant facilitera la détermination des espèces qui composent ce genre :

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. — Élytres bordées de jaunâtre à leur marge externe | 2 |
| Élytres entièrement noires. | 3 |
| 2. — Grand ; prothorax roux avec une large bande noire longitudinale dans son milieu et une bordure noire à ses côtés depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur
<i>compressicorne</i> Sol. | |
| Plus petit ; prothorax jaune avec une légère tache apicale et une petite bande basilaire transversale, noires, parfois réunies. | <i>albo-marginatum</i> Sol. |
| 3. — Dernier segment de l'abdomen plus ou moins complètement rouge | 4 |
| Abdomen tout noir | 5 |
| 4. — Allongé, parallèle ; pygidium et dernier segment inférieur de l'abdomen presque entièrement rouges | <i>hæmorrhoum</i> Fairm. |
| Oblong, dernier segment ayant seulement deux taches latérales orangées
<i>bifenestratum</i> Fairm. | |
| 5. — Prothorax noir avec deux taches réniformes rouges. | 6 |
| Prothorax jaunâtre, à disque orangé, parfois finement bordé de noir | <i>vicinum</i> Sol. |
| 6. — Élytres plus courtes que l'abdomen | <i>brevipenne</i> Sol. |
| Élytres aussi longues ou plus longues que l'abdomen | 7 |
| 7. — Prothorax prolongé en triangle obtus | <i>nigripenne</i> Sol. |
| Prothorax bien arrondi | <i>obscurum</i> Fabr. |

Lucidota subulipennis du Chili, décrit par FAIRMAIRE (Coleoptera chilensia) comme appartenant avec doute au genre *Lucidota*, m'est resté inconnu en nature.

Pyractonema obscurum Fabr.

Lampyrus obscura Fabr. Syst. Entom., p. 200, n° 3; Sp. ins. t. I, p. 251, n° 4.

Lampyrus obscura Oliv., Ent., II, n° 28, p. 18, pl. 2, f. 13.

Pyractonema rhododerum ♀ Sol. in Gay, Hist. Chili, IV, p. 449.

Pyractonema lugubre ♂ Sol., loc. cit.

Pyractonema bimotatum ♀ Sol., loc. cit.

Pyractonema fissicollis Sol. (anomalie), loc. cit.

Chauliognathus bioculatus Blanch., Voy. Pôle Sud, IV, p. 70, pl. 5, fig. 7.

N° 464. *Un seul individu jumele pris le 20 décembre 1897, sous une pierre au sommet d'un grand rocher nu, seul endroit sec de la région. Baie du Grand Glacier, Canal Anglais, Terre de Feu, Chili.*

Cette espèce se trouve à la Terre de Feu, à Magellan, à Port-Famine et remonte en Araucanie et au Chili jusqu'à Conception et Santiago. C'est le seul Lampyride connu habitant les terres antarctiques.

La synonymie que j'établis résulte de l'examen minutieux que j'ai fait des types de BLANCHARD et de SOLIER conservés au Museum de Paris (1).

Le genre *Pyractonema*, créé par SOLIER (Historia fisica y politica de Chile), comprend des Insectes voisins des *Lucidota* et qui offrent un facies assez homogène. Ils n'ont de représentants que dans la partie occidentale de l'Amérique méridionale, depuis la Terre de Feu jusqu'aux environs de Santiago, dans le Chili.

1, Voir Bulletin du Museum d'Histoire naturelle de Paris, 1899, n° 7, p. 371.

TENEBRIONIDÆ, CANTHARIDÆ et OEDEMERIDÆ

PAR

L. FAIRMAIRE

I. Tenebrionidæ

NYCTELINÆ

Nyctelia longeplicata n. sp. (1)

(Pl. I, fig. 12)

Long. 16 à 17 mill.

Ovata, convexa, nigra, nitida; capite fere lævi, inæquali, inter oculos transversim impresso et punctato, clypeo antice arcuatim emarginato, antennis piceis, prothoracis medium paulo superantibus; prothorace transverso, elytris medio angustiore, basi et antice fere aequaliter angustato, dorso lævi, convexiusculo, lateribus sat rotundatis, intus dense oblique breviter strigosis, margine ipso ruguloso, margine postico fere recto, brevissime strigoso, angulis posticis paulo retroversis, anticis sat acute productis; elytris breviter ovatis, apice vix productis, dorso transversim plicatis, suturam versus longitudinaliter magis elevatis extus leviter bistriatis, spatio suturali planato, intus sulco sat profundo limitato, margine externo leviter undulato, parte reflexa vage lineolata; subtus fere lævis, prosterno inter coxas profunde bistriato, mesosterno inter coxas subquadrato, abdomine basi subtiliter striolato; pedibus rufopiceis, tibiis scabratis.

N° 435. Six exemplaires. Patagonie méridionale. Très abondant, le 13 novembre 1897, dans les grands trous où se roulent les Guanacos et autour des fumiers de ces Lamas, sur le vaste plateau qui s'étend au pied de la Sierra de los Baguales. Gubernacion de la Santa Cruz, Argentine. Trouvée aussi, le 17 novembre 1897, sur les bords de la baie Ultima Esperanza, ferme Eberhardt, Magellanes, Chili, Patagonie chilienne.

Ressemble un peu à la *Nyctelia Newporti* Waterhouse, à raison de la convexité longitudinale des élytres près de la suture; mais le corselet est bien plus arrondi sur les côtés, qui sont densément striolés, et les élytres sont couvertes de plis et de rides transverses très marqués.

Nyctelia Bremeri Waterhouse

(Pl. I, fig. 11)

Ann. Nat. Hist., XIII, 1844, p. 48. — Curtis, Trans. Linn. Soc., 1845, p. 464.

N° 435. Cette espèce intéressante a été trouvée avec l'espèce précédente.

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900, LXIV, p. 111.

HELOPINÆ

Parahelops Darwini Waterhouse

Trans. Ent. Soc. London, 1875. p. 333. — Fairmaire, Mission du Cap Horn, Coléoptères, p. 48.

N° 463. Deux exemplaires. Sous une pierre, au sommet d'un grand rocher, seul endroit sec de la région, baie du Grand Glacier, Canal Anglais, Terre de Feu chilienne, 20 décembre 1897.

II. Cantharidæ

Tolmerus n. g. (1)

Corpus elongatum, parum convexum. Caput exsertum, haud occultum, palpi maxillares elongati, articulo ultimo cultriformi, oculi antice emarginati, antennis sat elongatis, gracilibus, articulis 2 et 3 brevibus, aequalibus, 4^o sequenti vix brevioribus. Prothorax transversus, elytris angustior, antice angustatus, medio et lateribus impressus, lateribus basi marginatis. Elytra elongata, postice vix sensum paulo ampliata, ante apicem angustata, apice obtusa. Coxæ anticæ productæ, consignæ, intermediæ vix separatae, posticæ subcontiguæ, processu intercoxali triangulari. Pedes graciles sat elongati, tarsorum articulo penultimo sinuato, haud bilobo, unguibus gracilibus, simplicibus.

Cet Insecte me paraît appartenir à la famille des Mélandryides à raison de la margination sur les côtés du corselet, mais son facies le fait ressembler à quelques *Pyrochroa* orientales, à élytres allongées. Ses antennes ne sont ni pectinées ni même dentées, et les élytres ne sont pas sensiblement élargies en arrière.

En outre, le corselet rappelle bien celui des *Melandrya*.

Tolmerus longipennis

Pl. I. fig. 13)

Long. 13 mill.

Elongatus, parum convexus, squalide rufescenti-fulvus, opaculus, elytris subtilissime pubescentibus, prothorace lateribus infuscato, elytrisque basi macula fuscula signatis; capite sat brevi, basi sat abrupte angustato, sed collo nullo, oculis distantibus, fronte pluri impressa, antennis (incompletis) gracilibus, articulis 2 et 3 brevibus, conjunctis quarto fere aequalibus; prothorace transverso, elytris angustiore, antice et medio fere angulatim angustato, lateribus carinulatis, antice paulo obsolete, intus late sat fortiter impressis, dorso convexo, medio canaliculato, margine postico utrinque leviter sinuato, angulis acuterectis; scutello subtriangularis, basi lato et transversim impresso, apice valde rotundato; elytris elongatis, subtiliter coriaceo-punctulatis, basis versus evidentius; subtus cum pedibus magis rufescens, segmentis

(1) Ann. Soc. Ent. Belg., 1900, LXIV, p. 111.

ventralibus utrinque puncto fusco signatis, ultimo truncatulo, pectore paulo picescente, tarsorum articulo primo elongato, penultimo bilobo.

N° 467. *Un seul individu dans un tronc d'arbre pourri. Forêt de Lafataña, Canal du Beagle, Terre de Feu argentine, 27 décembre 1897.*

III. Oedemeridæ

Cycloderus magellanicus Philippi

Anal Univers Chile, 1867, t. I, p. 172, et Stett. Entom. Zeitung, 1864, p. 357.

N° 452. *Sur un arbre à Morro-Chico, vallée du Rio Gallegos, Magellanes, Chili (Patagonie chilienne), 21 novembre 1897. — 1 exemplaire.*

CURCULIONIDÆ

OTIORRHYNCHINÆ

PAR

G. STIERLIN

Otiorrhynchus (Tournieria) antarcticus n. sp. (1)

Pl. I, fig. 8j.

Länge 2 mill.

Oblongus, castaneus, pronoti margine antico, antennis pedibusque rufobrunneis, rostro sulcato, antennis brevibus, clavatis, thorace latitudine paulo longiore, lateribus rotundatis, evidenter punctato, elytris oblongo-ovatis, profunde punctato-striatis, squamalis minutis, depressis parce vestitis, femoribus omnibus muticis, anterioribus paulo crassioribus, tibiis rectis.

Verlängt, fast kahl, dunkelbraun, der Vorderrand des Halsschildes, Fühler und Beine braun, Rüssel dünn, mit gut entwickelten Pterygien und Mittelrinne. Augen ziemlich flach, Fühler kurz, das 1^e Geißelglied so lang als die zwei folgenden; das letzte gross, eiförmig, die mittleren klein, gerundet; Halsschild wenig länger als breit, seitlich gerundet, in der Mitte am breitesten, vorn und hinten gerade abgestutzt, ziemlich kräftig punktirt, Flügeldecken oval, 1 1/2 mal so lang als breit, tief punktirt gestreift, mit kleinen anliegenden Börstchen sehr spärlich bekleidet.

Alle Schenkel ungezähnt, die vorderen ein klein wenig dicker als die hinteren, alle Schienen gerade, gegen die Spitze nicht erweitert, Klauen einfach.

Das Thierchen gehört in die 2^a Rotte der Untergattung *Tournieria*.

N^o 445. *Sur Fagus antarcticus, Ferme Eberhardt, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Chili, le 17 novembre 1897. — Trois exemplaires.*

(1) Diagnose parue dans Ann. Soc. ent. Belg., 1905, XLIX, p. 140.

CYLINDRORRHININÆ

PAR

ALB. BOVIE

I. *Cylindrorrhininae*

Cylindrorrhinus angulatus Guér.

Rev. Zool., 1841, p. 217.

N° 436. *Assez répandu en Patagonie méridionale. Trouvé le 12 novembre 1897 au pied du Serro de los Baguales, Gubernacion de Santa-Cruz, Argentine, et le 18 novembre 1897 à la ferme Eberhardt, Cenio Ultima Esperanza, Magellanes, Chili (Patagonie chilienne). 3 exemplaires.*

II. *Aterpinae*

Lophotus vitulus Fabr.

Syst. Ent., p. 151.

N° 460. *Sur une touffe de Myzodendron (parasite du Fagus antarctica) à Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu argentine, le 26 décembre 1897. 1 exemplaire.*

N° 476. *Sur un buisson au Golfe Saint-Jean, île des États, Argentine, le 8 janvier 1898. 3 exemplaires.*



CERAMBYCIDÆ

PAR

AUG. LAMEERE

PRIONINÆ

Microphorus magellanicus Blanchard

Microphorus magellanicus Blanch. in Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 456; Voy. Pôle Sud, p. 260, t. 16, f. 1 ♂, 2 ♀.

Microphorus castaneus Blanch. in Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 457, t. 27, f. 6.

Microphorus Calverti Germain, Ann. Univ. Chile, XCVII, 1897, p. 451.

Deux individus mâles trouvés morts sous un arbre, le 17 novembre 1897 : *Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes (Patagomie chilienne)*. N° 438.

Un individu femelle « capturé au moment où il sortait d'un trou creusé dans un *Fagus antarctica* pourri », le 26 décembre 1897 : *Forêt du lac Acigami, Lapataia, Canal du Beagle (Terre de Feu)*. N° 461.

Cette espèce est répandue dans toute la partie méridionale du Chili ; elle est commune dans les collections.

CERAMBYCINÆ

Sibylla Dancoi n. sp. (1)

Pl. I, fig. 9

Long. : 23-25 mill.

Virescente-nigra, nitida, elytris singulis vitia longitudinali flavo-brunnea ; capite et thorace longe pilosis, hoc disco bi-tuberculato ; antennis ♂ corpore longioribus, plus minusve rubescentibus ; elytris fere a basi dehiscentibus, apice haud emarginatis, acuminatis, alutaceis.

Un individu mâle « trouvé dans un tronc pourri de *Fagus antarctica* » le 27 décembre 1897 : *Forêt de la baie de Lapataia, Canal du Beagle (Terre de Feu)*. N° 468.

Un second exemplaire mâle m'a été communiqué par M. NONFRIED, entomologiste à Rakovnik (Bohême) : il provient du Chili.

Cette *Sibylla*, dédiée à la mémoire du Lieutenant DANCO, se rapproche par sa coloration

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900, XLIV, p. 112.

de *Sibylla flavosignata* Fairm. et Germ., mais elle en diffère, comme d'ailleurs des autres espèces du genre, par ses élytres non échancrées à l'extrémité.

L'Insecte est très luisant, d'un noir à reflet vert, avec une bande longitudinale fauve sur chaque élytre ; la tête et le thorax sont couverts d'une longue pubescence d'un blanc jaunâtre, très fournie ; cette pubescence devient clairsemée sur l'abdomen ; de gros points épars mêlés de points beaucoup plus petits se voient sur la tête et le pronotum ; celui-ci offre au niveau des épines latérales deux tubercules prononcés qui sont vaguement réunis par une crête transversale ; les élytres, longuement triangulaires, sont déhiscentes presque à partir de la base, très rétrécies, presque aiguës au bout et nullement échancrées ; elles sont alutacées et montrent plus ou moins nettement deux lignes claires longitudinales ; les antennes dépassent, chez le mâle, les élytres de leurs trois derniers articles ; les trois premiers articles sont noirs, plus ou moins luisants et à peine ponctués, les autres sont plus ou moins rougeâtres et couverts d'une ponctuation peu distincte, extrêmement fine et très serrée, qui leur donne un aspect mat ; les pattes sont couvertes de points épars assez gros, d'où sort un long poil blanchâtre.

HYMÉNOPTÈRES

Ichneumonidæ	}	par J. COSQUINET.
Braconidæ . . .		
Formicidæ . . .		par C. EMERY.
Thynnidæ . . .		par E. ANDRÉ.
Apidæ		par J. VACHAL.

ICHNEUMONIDÆ et BRACONIDÆ

PAR LE

Dr J. TOSQUINET

M. Racovitza, le naturaliste de l'Expédition, a recueilli dans les Terres magellaniques deux Hyménoptères, dont un est un Ichneumonide du genre *Hemiteles* de GRAVENHORST et l'autre un Braconide du genre *Meteorus* Haliday. Ces Insectes, appartenant à des genres qui ont de nombreux représentants en Belgique, constituent des espèces inédites. J'ai nommé le premier *Hemiteles antarcticus* ♀ et le second *Meteorus australis* ♂. En voici la diagnose.

I. Ichneumonidæ

HEMITELINÆ

Hemiteles antarcticus n. sp. (1)

(Pl. II. fig. 5)

Long. ♀ 4 mill.

♀. *Parvus, laevis, nitidus, villosus, niger; capite transverso, pone oculos angustato, facie transversa subtilissime coriacea pilis albidis appressis dense vestita, clypeo discreto, margine anteriore rotundata, antennis filiformibus, gracilibus, corpore paulo brevioribus, abdomine ovato, nitido, pilis albidis tecto, segmento primo, brevi, curvato crasso, terebra 0.75 mm. longa; alis fumato-hyalinis, stigmatibus stramineo fusco anguste marginato, nervis et squamula nigris, radice pallide testacea puncto nigro, cellula radiali brevi subtriangulari, areola nulla; pedibus nigris, pilosis, anticis femoribus apice sordide albis.*

La tête est noire, plus large que longue, fortement rétrécie derrière les yeux, très lisse, luisante. L'occiput est peu concave, le front convexe, très brillant. La face, plus large que longue, est finement coriacée et entièrement couverte de poils blancs couchés. Le clypeus est un peu convexe, séparé de la face par un étroit sillon, couvert aussi de poils blancs, et son bord antérieur est arrondi. Les mandibules sont courbées, noires ainsi que les palpes. Les yeux sont grands, ovales, entiers, très saillants, et leur bord antérieur est un peu éloigné de la base des mandibules. Les antennes sont très grêles, un peu moins longues que le corps, courbées, noires, pubescentes

Le classement des Hyménoptères a été fait d'après le catalogue du Dr C. G. DE DALLA-TORRE.
(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900, XLIV, p. 104.

et formées de vingt et un articles. Le scape est ovoïde, peu obliquement excisé en dehors; son deuxième article est rougeâtre au sommet. Les articles du flagellum sont cylindriques, et le premier, un peu rétréci à la base, est à peine plus long que le deuxième; le dernier est un peu renflé et conique à l'extrémité.

Le thorax est court, ovoïde, un peu plus long que haut, noir, lisse et très luisant. Le mesonotum est fort élevé en avant, convexe, avec des notaules longs et profonds qui le font paraître trilobé. Les flancs sont lisses, brillants. Le scutellum est convexe, arrondi en arrière, non ponctué. Le metanotum est court, arrondi, lisse au milieu, assez rugueux et plus mat sur les côtés qui sont couverts de poils grisâtres, les aréoles sont peu marquées, la supéro-médiane allongée, ouverte en arrière, les supéro-externes et dentipares confondues; la postéro-médiane n'est pas limitée. Les spiracles très petits, circulaires, peu visibles.

L'abdomen est noir, ovalaire, aussi long que la tête et le thorax réunis, lisse, assez brillant et recouvert de poils courts, blanchâtres, peu serrés. Le premier segment est court, courbé, assez épais, assez large à la base, avec les spiracles non proéminents, situés un peu en avant du tiers postérieur; il s'élargit peu en arrière et son bord postérieur est arrondi, un peu élevé et très brillant. Les segments suivants sont tous plus larges que longs, bien séparés les uns des autres, et l'abdomen atteint sa plus grande largeur au bord postérieur du quatrième. Le ventre est noir, avec les sutures un peu blanchâtres sur les côtés, et un pli longitudinal dans toute son étendue; son dernier segment est allongé, aigu à l'extrémité et couvre la base de la tarière; celle-ci dépasse de presque 1 millimètre l'extrémité de l'abdomen; elle est très grêle, brune, et ses valves sont noires, très étroites.

Les ailes sont relativement grandes, légèrement noirâtres, transparentes. Le stigmaté est grand, d'un jaune paille pâle et entouré d'une étroite bordure brun foncé, les nervures et la tégule noires, la racine blanchâtre avec un point noir. La cellule radiale est courte, large, triangulaire. La nervure radiale externe est d'une longueur double de celle de l'interne, un peu courbée. L'aréole est incomplète parce que la nervure externe manque; elle se confond avec la troisième cellule cubitale et reçoit la nervure récurrente presque à l'angle postéro-interne. La nervure transverse ordinaire est interstitielle, et la transverse anale, brisée un peu en dessous du milieu, émet un rameau qui ne s'étend pas jusqu'au bord postérieur de l'aile.

Les pattes sont très faibles, très grêles, noires et couvertes de poils courbés, blanchâtres. L'extrémité des fémurs de la première paire est d'un blanc sale. Les épines apicales des tibias postérieurs sont très courtes. Les tarsi postérieurs ont le premier article une demi-fois plus long que le deuxième, le quatrième n'est pas échancré et a la même longueur que le cinquième; les crochets sont très petits, courbés, faibles, simples.

N^o 202. *Sur une fleur de composée. Golfe Saint-Jean, îles des États Argentine, 8 janvier 1898.*

II. Braconidæ

METEORINÆ

Meteorus australis n. sp. (1)

(Pl. II, fig. 6)

Long. : 8-9 mill.

♂. *Mediocris, elongatus, rugosus, opacus, pilis fuscis sat dense vestitus, niger, pronoti collo, metanoto, abdominis segmento primo, coxis, trochanteribus femoribusque, hic apice excepto, viridibus; antennis corpore longioribus, gracilibus, filiformibus, nigris; alis fusco-hyalinis, stigmatе majore, nervus squamulaque nigris.*

La tête est noire, plus large que longue, un peu renflée derrière les yeux, très finement ponctuée, peu luisante avec des poils d'un gris blanchâtre peu serrés. L'occiput est à peine concave, rebordé. Le front est convexe, finement rugueux, mat. La face est presque carrée, un peu convexe, rugueuse, mate et couverte de poils couchés, blanchâtres. L'épistome est arrondi en avant et séparé de la face par une ligne enfoncée semi-circulaire. Les yeux assez grands, peu saillants, oblongs, légèrement pubescents. Les palpes maxillaires, noirs, ont cinq articles allongés, les labiaux trois. Les mandibules sont grandes, très courbées, noires et terminées par deux petites dents. Les antennes, noires, sont plus longues que le corps, très grêles, filiformes, insensiblement atténuées vers l'extrémité et formées d'environ quarante articles cylindriques; la scape est court, tronqué au sommet; les deux premiers articles du flagellum ont la même longueur et sont trois fois aussi longs que larges.

Le thorax est ovoïde, gibbeux, plus long que haut, assez fortement rugueux, mat et couvert, surtout sur les flancs, de poils d'un gris blanchâtre. Le cou du pronotum est vert, avec une tache noire à la partie supérieure. Le mesonotum est convexe en dessus, un peu trilobé, avec le lobe moyen élevé en avant; les notaules (parapsides) sont longs, mais peu profonds; il est noir, finement rugueux, peu luisant. Les flancs sont assez fortement rugueux, avec une large tache lisse, très brillante, un peu élevée sous l'aile postérieure; ils sont noirs, pubescents. Le scutellum est triangulaire, convexe, peu élevé, rugueux, noir comme les parties voisines. Le metanotum est entièrement d'un beau vert, un peu aplati en dessus, fortement réticulé, rugueux, mat.

L'abdomen est un peu plus long que la tête et le thorax réunis, claviforme, un peu arqué, déprimé en dessus, plus étroit que le thorax, lisse et très luisant. Le premier segment est entièrement vert, un peu courbé et forme plus du tiers de la longueur de l'abdomen; les tubercules stigmatifères sont placés un peu en arrière du milieu; le pétiole est étroit, lisse en dessus; la partie postérieure (condyle) s'élargit insensiblement de la base à l'extrémité, qui est trois fois aussi large que la base du pétiole; sa face supérieure est finement striée longitudinalement et les rainures trachéales sont très distinctes. Les segments suivants sont lisses, luisants, noirs, sauf le deuxième qui est d'un vert foncé dans sa moitié basilaire; celui-ci est trapézoïdal et s'élargit de la base à l'extrémité, où l'abdomen atteint sa plus grande largeur; les deuxième et

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900, LXIV, p. 104.

troisième sont coalescents et la jonction ne peut guère s'apercevoir que par réflexion. Les autres sont plus larges que longs, imbriqués, et diminuent progressivement de largeur jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, qui est arrondie. Le ventre est noir, excepté au premier segment et à la base du second, où il est blanchâtre. Les valves des organes génitaux sont assez larges, courtes, triangulaires, noires.

Les ailes sont relativement grandes, longues de 8 millimètres, d'un noirâtre transparent, avec un trait oblique complètement hyalin en avant du stigmate ; celui-ci est grand, assez large, triangulaire, arrondi en arrière, d'un brun noirâtre. Le métacarpe est plus long que le stigma ; les nervures sont d'un brun foncé, la tégule noire. La cellule radiale est assez longue, large, cultriforme. Il y a trois cellules cubitales ; la deuxième presque carrée et légèrement rétrécie vers le haut, la deuxième nervure transverso-cubitale légèrement courbée. La cellule costale est un peu plus grande que la médiane. La cellule radiale des ailes postérieures n'est pas divisée par une nervure transversale.

Les pattes sont assez longues, grêles, couvertes d'une courte pubescence grisâtre ; toutes les hanches, les trochanters et les fémurs sont verts ; les derniers ont l'extrémité postérieure noire. Les tibias et les tarsi sont noirs ; les épines apicales des tibias postérieurs sont courtes, blanchâtres. Les tarsi postérieurs, plus courts que les tibias, ont le premier article d'une longueur double de celle du second ; le cinquième est un peu courbé ; les crochets sont faibles, assez longs, très courbés, simples, noirs.

N^o 120. *Sur les bords d'une flaque d'eau. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, 26 décembre 1897.*

FORMICIDÆ

PAR

M. CARLOS EMERY

CAMPONOTINÆ

Melophorus (Lasiophanes) picinus Rog.

Lasius picinus Roger, Berlin. entom. Zeitschr., VII, p. 163, 1863.

C'est une espèce propre au Chili et aux territoires voisins. Les exemplaires de ma collection proviennent de Magellan.

La ♀ et le ♂ de la forme typique n'étaient pas connus. La ♀ diffère de celle de la var. *bidens* Emery par sa forme plus robuste. Le ♂ ne diffère pas sensiblement de celui de la var. *bidens*.

N° 91. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu argentine, 23 décembre 1897.

THYNNIDÆ

PAR

E. ANDRÉ

La famille des *Thynnidae* est, sauf de très rares exceptions, exclusivement propre au nouveau monde et particulièrement à l'Australie qui nourrit, à elle seule, environ les quatre cinquièmes des espèces connues. Le dernier cinquième appartient à l'Amérique du Sud et plus spécialement au Brésil et au Chili.

Ces Hyménoptères étaient représentés, dans les récoltes de la BELGICA, par deux individus qui me paraissent constituer des espèces nouvelles dont voici la description.

Thynnus [Elaphroptera (1)] Racovitzai (2) nov. sp.

(Pl. II, fig. 7)

Long. 10 mill.

♀. *Nigra, nitida, sparsim punctata et parce filosa; capitis parte anteriore utrinque rufo-maculata. Caput transversum, thorace latius, postice rotundatum, nitidum. Thorax in medio constrictus, antice arcuatim depresso-excavatus; scutello convexo; metathorace latiore quam longiore, parte declivi concava. Abdomen ovato-elongatum, segmento secundo transverse et irregulariter rugoso; pygidio angusto, deflexo, apice rotundato, longitudinaliter et rube strigoso; hypopygio postice deflexo, haud emarginato. Tarsorum unguiculi intus unidentati.*

Entièrement noire; tête marquée de chaque côté, entre les yeux et l'articulation des antennes, d'une tache irrégulière, d'un testacé rougeâtre; tubercules antennaires, sommet des mandibules et du scape, articulations des pattes et tarses d'un brun plus ou moins rougeâtre ou

(1) Le grand genre *Thynnus*, qui compose à lui seul presque toute la famille des Thynnides, est encore très insuffisamment étudié et a été subdivisé, il y a plus d'un demi-siècle, par divers auteurs, notamment par GUÉRIN-MÈNEVILLE et WESTWOOD, en un certain nombre de genres ou de sous-genres, la plupart mal caractérisés et basés presque exclusivement sur les mâles. Ces Insectes réclament une sérieuse révision qui ne pourra avoir lieu que lorsqu'on possédera des données plus complètes sur l'assimilation des sexes qui, chez l'immense majorité des espèces, ont été décrits séparément et sans concordance entre eux. La dissemblance absolue des mâles et des femelles empêche de les apparier avec certitude quand ils n'ont pas été capturés *in copula*, et cet écueil s'opposera longtemps encore à une classification rationnelle des Thynnides, comme il met obstacle, pour la même raison, à une répartition des Mutillides en groupes naturels. Les genres ou sous-genres établis pour les Thynnides ne doivent donc être considérés que comme provisoires et seront sans doute profondément modifiés par les travaux futurs des naturalistes.

(2) Ann. Soc. ent. Belg., 1900, LXIV, p. 105.

noirâtre. Corps presque glabre, éparsément hérissé de poils grisâtres, un peu plus abondants à l'occiput, à la base du premier segment de l'abdomen et sur les côtés des deux derniers segments. Mandibules ciliées en dessous de longs poils grisâtres ; pattes, surtout les tibias et les tarsi, assez abondamment garnis de poils pâles, courts et obliques ; épines des tibias d'un testacé clair ; éperons bruns.

Tête plus large que longue et notablement plus large que le thorax, assez convexe en dessus, fortement arrondie en arrière, sans angles postérieurs distincts. Elle est luisante, couverte d'une ponctuation très fine, superficielle et médiocrement serrée, mêlée à de gros points irréguliers et beaucoup plus épars ; à la partie antérieure du front, la sculpture devient manifestement rugueuse. Sillon frontal bien marqué, s'étendant de l'insertion des antennes jusqu'au milieu de la face. Pas d'ocelles. Épistome transversal, caréné longitudinalement en son milieu, régulièrement arqué à son bord antérieur, qui est un peu relevé et non distinctement échancré.

Yeux médiocres, ovales, situés très près de l'articulation des mandibules ; ces dernières assez étroites, arquées, inermes, peu aiguës au sommet, lisses, luisantes et creusées d'un sillon longitudinal sur les deux premiers tiers de leur bord externe. Antennes robustes, contournées au sommet ; scape gros et court, à peine plus long que les trois premiers articles du funicule ; premier article du funicule très court, presque caché dans la cavité apicale du scape ; second article à peu près aussi large que long ; les suivants plus gros et plus courts, transverses ; les derniers devenant de nouveau moins épais et plus longs, l'article apical étant environ deux fois aussi long que large et obtusément acuminé au sommet.

Thorax fortement étranglé en son milieu, plus large en avant qu'en arrière ; pro-mesonotum luisant, éparsément ponctué en dessus, semi-circulairement et profondément excavé sur sa face dorsale antérieure, derrière la partie colliforme qui est densément et finement rugueuse ; les angles antérieurs de cette concavité sont arrondis ; tubercule scutelliforme en saillie convexe, luisante, assez fortement ponctuée ; métathorax étroit, sa face basale convexe, plus large que longue, plus étroite en avant qu'en arrière, sa face déclive assez fortement et transversalement concave, mais sans arêtes vives ni dents latérales. Le métathorax est luisant et éparsément ponctué en dessus, presque lisse à sa concavité postérieure. Pattes robustes ; tarsi antérieurs munis de cils pectiniformes ; tibias intermédiaires et postérieurs très épineux ; ongles des tarsi armés d'une dent robuste, presque perpendiculaire, vers le milieu de leur bord interne.

Abdomen sessile, en ovale très allongé, beaucoup plus large que le thorax, atténué en avant et en arrière, plus long que la tête et le thorax réunis, convexe en dessus, plan en dessous. Premier segment microscopiquement ridé en dessus, parsemé de gros points irréguliers ; sa marge postérieure limitée par un fin bourrelet lisse et luisant. Second segment muni d'un anneau antérieur presque lisse, limité en arrière par une fine arête ; il est chargé sur le reste de sa surface de rides transversales, serrées, irrégulières, bien apparentes, sinueuses et interrompues ; son bord postérieur porte une fine arête saillante, précédée d'un étroit sillon presque lisse. Les segments suivants sont luisants et éparsément ponctués. Pygidium étroit, beaucoup plus long que large, presque perpendiculairement déclive en arrière, arrondi et à peine atténué au sommet, grossièrement et longitudinalement ridé-strié en dessus. Hypopygium luisant et éparsément ponctué ; sa partie postérieure s'incline presque perpendiculairement pour suivre la déclivité du pygidium qu'elle dépasse sensiblement en arrière et sur les côtés ; l'extrémité de l'hypopygium est tronquée-arrondie, non échancrée ni dentée, et la périphérie qui dépasse le pygidium

est ferrugineuse et translucide. Les cinq premiers arceaux ventraux de l'abdomen sont luisants et éparsément ponctués.

N° 450. *Un seul individu capturé le 17 novembre 1897 à la Ferme Eberhardt, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Patagonie chilienne.*

Cette espèce se rapproche beaucoup, pour la forme et les caractères généraux, de *Th. haematodes* Klug., du Brésil, mais elle s'en distingue, indépendamment de sa coloration tout autre, par le tubercule scutelliforme plus élevé, par la face basale du metanotum plus large, par sa face déclive plus profondément et plus abruptement concave, et par le second segment abdominal chargé de rides moins grossières et plus nombreuses.

Thynnus (Elaphroptera) holomelas (1) nov. sp.

(Pl. II, fig. 8

Long. 15 mill.

♂. *Corpus totum nigrum, capite thoraceque sat dense pilosis et punctatis, abdomine fere glabro, laevi, nitido. Clypeus convexus, cucullatus, longitudinaliter carinatus, antice arcuatim emarginatus, haud dentatus. Mandibulae apice bidentatae. Thorax ovatus, mesonoto profunde bisulcato, metanoto bifoveolato. Alae infuscaetae, cellula cubitali prima nervulo tenui divisa. Tarsorum unguiculi bifidi. Pygidium planum, rude et irregulariter rugosum, apice truncatum. Hypopygium angustum, carina longitudinali praeditum, apice brevissime trilobatum, lobo medio paulo longiore, truncato.*

Corps entièrement noir, y compris les mandibules, les antennes et les pattes. Tête et thorax assez abondamment hérissés de poils grisâtres, ceux du vertex plus bruns, ceux des tempes plus longs et plus blanchâtres. Abdomen presque glabre, cilié seulement sur les côtés de quelques longs poils gris. Pattes avec une pilosité grisâtre, longue, fine et peu serrée ; éperons d'un brun noir.

Tête à peine plus large que longue, un peu moins large que le mesonotum, arrondie en arrière, sans angles postérieurs distincts. Front et vertex assez fortement et densément ponctués, un peu rugueux ; épistome élevé, convexe, un peu cuculliforme, découvrant le labre, assez densément et irrégulièrement ponctué, chargé en son milieu d'une carène longitudinale saillante qui se termine en arrière par un tubercule dentiforme ; son bord antérieur est profondément et semi-circulairement échancré, les côtés de l'échanerure formant un angle émoussé, mais non dentiforme. Une carène longitudinale, fine mais bien marquée, part du milieu du front, derrière l'épistome, pour se prolonger jusqu'à l'ocelle antérieur. Yeux grands, en ovale allongé, touchant l'articulation des mandibules, ce qui rend les joues nulles ou linéaires. Ocelles moyens, assez groupés, les postérieurs plus rapprochés l'un de l'autre que des yeux. Mandibules médiocrement larges, luisantes, un peu coudées après le premier tiers, bidentées au sommet. Antennes n'atteignant pas l'extrémité du thorax quand elles sont ramenées en arrière ; scape épais et pas plus long que les deux premiers articles du funicule ; il est ponctué-rugueux et cilié de longs poils ; premier article du funicule très court, à peine distinct, les articles suivants allongés, les intermédiaires distinctement arqués.

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900. LXIV, p. 105.

Thorax ovale, atténué en arrière. Pronotum assez densément ponctué, tronqué en avant, la troncature bordée en dessus par une arête fine, en arrière de laquelle existe un léger sillon transverse ; son bord postérieur est rectiligne en son milieu. Mesonotum moins densément ponctué, parcouru dans toute sa longueur par deux profonds sillons longitudinaux en dehors de chacun desquels il en existe un autre beaucoup plus fin et moins distinct. Scutellum médiocrement convexe, luisant, peu densément ponctué, séparé du mesonotum par un profond sillon nettement crénelé. Écailles petites, lisses, luisantes, avec quelques points épars. Metanotum très finement chagriné, creusé en arrière de deux fossettes allongées, profondes et presque confluentes. Pattes grêles, peu épineuses ; sommet des hanches antérieures terminé en arrière par une dent spiniforme bien accentuée ; ongles des tarsi bifides au sommet. Ailes faiblement et uniformément enfumées sur toute leur étendue ; stigma et nervures d'un brun noir ; première cellule cubitale divisée par une nervule faible et peu apparente qui part de l'angle inféro-externe de la cellule pour se diriger vers la base du stigma ; seconde cellule cubitale presque de moitié plus courte sur la radiale que la troisième cellule cubitale, qui est aussi sensiblement plus longue que la première ; troisième nervure transverso-cubitale sinueuse ; la première nervure récurrente s'insère vers les deux tiers et la seconde vers le tiers des deuxième et troisième cellules cubitales.

Abdomen déprimé, atténué en avant et un peu moins en arrière, plus long que la tête et le thorax réunis, lisse, luisant et presque imponctué ; dernier segment dorsal plan, un peu plus long que large, faiblement atténué en arrière, tronqué au sommet, grossièrement et irrégulièrement ridé ; hypopygium étroit, ne dépassant pas le pygidium, longitudinalement caréné en son milieu, très faiblement trilobé au sommet, le lobe médian un peu plus saillant et tronqué, les latéraux non dentiformes, formés seulement par les angles externes.

N^o 451. *Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Patagonie chilienne. Un seul individu recueilli au bord de la mer, le 17 novembre 1897.*

Paraît se rapprocher de l'*Elaphroptera atra* Guérin, du Chili, autant qu'il est permis d'en juger par la description fort insuffisante de l'auteur, mais s'en distingue par ses ailes qui ne sont pas *ferlucidis, incoloribus*, par la seconde cellule cubitale beaucoup plus courte que la troisième et par l'épistome semi-circulairement échancré en avant, tandis que, d'après les figures de GUÉRIN, son *El. atra* aurait la seconde cellule cubitale au moins aussi longue que la troisième, et l'épistome anguleusement échancré.

L'analogie de taille et de coloration du mâle et de la femelle ci-dessus décrits, et le fait d'avoir été capturés le même jour dans les mêmes parages, semblent militer en faveur de l'identité spécifique de ces Insectes, qui pourraient être les deux sexes d'une même espèce. Toutefois, en l'absence d'une certitude qui ne peut être acquise que par l'observation de l'accouplement, j'ai cru préférable de ne pas opérer une assimilation hasardée et de décrire ces *Thynnus* sous deux noms, laissant à l'avenir le soin de décider s'il s'agit de deux espèces ou d'une seule.

APIDÆ

PAR

J. VACHAL

BOMBINÆ

Bombus Dahlbomi Guér.

GUÉR. Mén. in Icon. du Règne anim.. p. 459; pl. 75, fig. 8. 1835. Syn. *B. nigripes* Hal.; *B. grandis* Westw.;
B. chilensis Spin.¹.

Espèce répandue au Chili, et dont le lieu de capture est probablement le plus austral de son habitat, qui paraît être le revers occidental des Andes.

D'après REED [Revision de las Abejas Chilenas, Santiago, 1892 (1)], il n'y a pas d'autre *Bombus* au Chili. HOLMBERG [Sobre las especies del genero *Bombus* halladas en la Republica Argentina (2)], ne mentionne pas cette espèce comme habitant le versant argentin.

Il est vrai que le versant oriental des Andes a dû être très peu exploré, si même il l'a été.

N^o 449. Pris au vol. Farmer's Galpon, Cenio del Ultima Esperanza, Magellanes, Chili (Patagonie chilienne), le 17 décembre 1897.

Comme le *B. Laponicus* L. d'Europe que l'on trouve à environ 2000 mètres d'altitude dans les Alpes, par environ 46° lat. N., dans les plaines basses de la Laponie par environ 69° lat. N., le *B. Dahlbomi* habite les Andes du Chili, où GAY (Hist. fis. et pol. de Chile) le dit commun, et l'extrême Sud de l'Amérique, presque au niveau de la mer.

Mes exemplaires, que je dois à la bienveillance de M. MANUEL J. RIVERA, sont étiquetés comme suit : Provincia del Nuble (Niouble), Valle central, III-10-1901, et Andes de Curicò, II-98, points situés entre 34° et 36° lat. S.

L'époque de capture, du 1^{er} février au 10 mars, correspond à la période août et premier tiers de septembre de notre hémisphère boréal.

PHILIPPI (An. de la Univ. de Santiago de Chile, t. XXI, pp. 413) le signale de Punta-Arenas, par environ 52° lat. S., ce qui déterminait jusqu'ici l'extrême point Sud de son habitat, le point extrême Nord sur le versant pacifique restant à constater.

Quant au versant atlantique de l'Amérique du Sud, il m'est signalé dans la province de

(1) In Actes de la Société scientifique du Chili.

(2) In An. de la Soc. Cient. Argent., VIII, 1879.

Chubut, République Argentine (par environ 40° de lat. S.), par M. AUTRAN, chef de division au Ministère de l'Agriculture de la République Argentine, d'après des exemplaires au Musée de Buenos-Aires.

HOLMBERG, dans son opuscule « Sobre las especies del género *Bombus* halladas en la República Argentina » (An. de la Soc. científ. Argentina, t. VIII, 1879, p. 162), dit qu'il n'a jamais trouvé ce *Bombus* et qu'il ne l'a vu que du *Sur de Jujú*, en Patagonie. Il ajoute : « Néanmoins le Dr WEYENBERGH (in Rapp, La República Argentina, 1876) le signale à Córdoba, point qui vient servir de trait d'union entre les extrêmes de la dispersion géographique de cette espèce : Saint-Paul-Brésil et le Chili jusqu'au détroit de Magellan. »

La localité Saint-Paul-Brésil est mentionnée sur la foi d'HALIDAY (Trans. Linn. Soc., t. XVII, p. 321, 1837), citation que je n'ai pu vérifier, mais qui est reproduite par SMITH (Cat. Hym. Insects in Br. Mus., II, p. 401).

HOLMBERG ajoute, à tort, que SICHEL (Novara-Exped., Hym., p. 156) le mentionne de Rio de Janeiro ; Sichel est absolument muet sur sa provenance.

HANDLIRSCH (Ann. K. K. Naturhist. Hofmus., Bd III, 1888, p. 236) a vu au Musée de Vienne un exemplaire étiqueté Brésil (Santos).

On peut supposer ou que les étiquettes de ces rares exemplaires brésiliens sont erronées, ou que les exemplaires du Brésil appartiennent à *B. rubicundus* Sm., « espèce au premier abord très semblable », dit HANDLIRSCH, mais un peu plus petite, à face velue de roux et à joues courtes, qui appartient à la région néo-tropicale.

En tout cas, *Bombus Dahlbomi* est certainement l'Apide qui se rapproche le plus du pôle austral.

DIPTÈRES

- Bibionidæ, Chironomidæ, Culicidæ,
Tipulidæ, Syrphidæ, Muscidæ, } par le D^r JACOBS.
Rhyphidæ, Anthomyidæ
- Ephydridæ par TH. BECKER.
- Chironomidæ par EW. H. RÜBSAAMEN.
-

**BIBIONIDÆ, CHIRONOMIDÆ, CULICIDÆ, TIPULIDÆ, SYRPHIDÆ,
MUSCIDÆ, RHYPHIDÆ, ANTHOMYIDÆ**

PAR LE

Dr JACOBS

I. Bibionidæ

Dilophus valdivianus Phil.

Philippi, Verh. Zool.-Bot. Ges. Wien. XV. p. 636, 1865.

N^o 201. *Sur des fleurs. Golfe Saint-Jean, Ile des États, Argentine, 8 janvier 1898.*

II. Chironomidæ

Belgica n. g. ⁽¹⁾

Belgica antarctica ♂ ♀ n. sp.

N^o 208. *Dans les petites flaques d'eau produites par la fonte des neiges. Débarquement IV. Détroit de Gerlache. 25 janvier 1898.*

Jacobsiella Rübs. n. g. ⁽²⁾

Jacobsiella magellanica n. s.

N^o 40. *Baie du Grand Glacier, Terre de Feu, Canal Anglais, Magellanes, Chili. 19 décembre 1897.*

(La description de ces remarquables Insectes et leur figuration devant paraître dans la publication officielle du voyage de la BELGICA au pôle antarctique, on s'est adressé à un savant compétent et bien connu, M^r RÜBSAAMEN, de Berlin, pour se charger de ce travail. C'est le travail de cet entomologiste que nous intercalons ici ; il donne la description minutieuse avec les figures des espèces, et l'appréciation des caractères pour leur assigner leur véritable place.)

(1) Des diagnoses de ces Diptères ont été publiées dans les Annales de la Société entomologique de Belgique (JACOBS, t. XLIV, 1900, p. 106). Leurs caractères principaux y ont été consignés.

(2) Voir la description page 81.

III. Culicidæ

CULICINÆ

Culex flavipes ♀ Macq.

Macquart, Dipt. exot., I, 1, p. 35, 1838.

N° 907. Dans la forêt, au bord des flaques d'eau. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine.
26 décembre 1897.

LIMNOBINÆ

Limnobia stigmatica ♂ Blanch.

Blanchard, Gay, Hist. fis. y polit. de Chile, Zool., VIII, p. 341, 1852.

Nos 192, 201, 907. Sur des fleurs, Golfe Saint-Jean, île des États, Argentine. 8 janvier 1898.

IV. Tipulidæ

TIPULINÆ

Tipula flavo-annulata ♂ n. s. (1)

(Pl. III, fig. 5)

Long. 14 mill. ; envergure 24 mill.

Tête noire, globuleuse ; en arrière au milieu, ligne noire peu distincte partant du vertex, se prolongeant entre les antennes jusqu'au museau, qui est peu allongé et noir ; palpes de quatre articles, le premier article jaune, le deuxième jaune à la base, les deux derniers noirs. Yeux gros ; un liséré étroit, d'un jaune clair, les borde en avant jusqu'à leur partie supérieure. Antennes de treize articles, de la forme habituelle chez les grands Tipulaires ; le premier article noir, le deuxième jaune, plus grand que le premier, le troisième jaune à son extrémité supérieure seulement, les autres noirs, l'avant-dernier article piriforme, le dernier acuminé et petit.

Prothorax noir, jaune au milieu. Thorax noir luisant, sur le milieu une ligne peu appréciable, légèrement mate, se prolongeant sur l'écusson et sur le métathorax ; celui-ci et la poitrine noirs, avec léger duvet cendré peu apparent. Écusson noir, petit.

Ailes enfumées, nervures brun foncé, la deuxième et la quatrième plus claires ; taches opalescentes et brunâtres constituant une marbrure ; les taches foncées affectent la nervure marginale, la cellule stigmatique, et se prolongent sur la cellule discoïdale. La quatrième nervure et le bord postérieur de l'aile à l'abouchement des nervures sont également munis de ces taches. Écailles jaunes, balanciers jaunes, boutons noirs, rudiments des cuillerons jaune bordé de noir.

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900. LXIV. p. 106.

Pattes : Hanches noires, trochanters jaunes à extrémité noire et tache noire sur la face postérieure, plus marquée sur les trochanters antérieurs. Cuisses de forme ordinaire, jaunes au sommet ; large anneau noir interrompu avant l'extrémité par un anneau jaune ; base de la cuisse noire. Jambes jaunes, le quart inférieur noir, le noir plus foncé aux jambes postérieures. Deux petites épines aux jambes. Tarses de cinq articles, métatarse très long, d'un jaune rembruni, dernier article en parallélogramme plus fort que l'avant-dernier, deux crochets, une pelote. Abdomen de huit segments : le premier jaune, avec légère ligne dorsale noire dans les deux tiers de sa longueur ; les deuxième, troisième et quatrième à tache légèrement triangulaire au milieu et à la base, cinquième et sixième à base largement noire, uniformément, septième et huitième complètement noirs. Liséré noir sur le côté des segments jusqu'au sixième. Ventre jaune, liséré de noir à la base des segments. Organes génitaux noirs, globuleux.

N^o 454. *Sur une feuille de Fagus, Morrochico, Vallée du Rio Gallegos, Magellanes, Chili, Patagonie chilienne. 21 septembre 1897.*

V. Syrphidæ

ERISTALINÆ

Eristalis croceimaculata ♀ n. s. (1)

(Pl. III, fig. 3)

Long 11 mill. ; envergure 25 mill.

Tête noire, un peu plus large que le thorax, luisante ; front large chez la femelle ; yeux lisses, sur une proéminence luisante, presque au bord postérieur de la tête ; cette partie avec poils noirs qui se prolongent jusqu'au tubercule lisse qui porte les antennes, insérées aux deux tiers de la face et de trois articles, le premier petit, cyatiforme, le second globuleux, fauve clair, le troisième noir, patelliforme, large, cinq fois plus long que le précédent ; chète dorsal. Yeux velus, bordés d'une liséré argenté garni de poils blancs dans tout leur pourtour, mais s'arrêtant à la hauteur de l'insertion des antennes, pour se confondre avec les poils des côtés de la face, qui sont plus fournis, plus longs, de couleur fauve clair, laissant au milieu la face noire, luisante, avec élévation en saillie depuis la base des antennes jusqu'à son tiers inférieur et sillon le séparant d'un tubercule plus petit, touchant à l'épistome, qui a son ouverture ovalaire et est assez proéminent. Palpes noirs, larges ; trompe à grandes lèvres noires, à extrémité fauve. Joux larges, à poils fauves assez longs. Grands poils en rangée unique sur la partie postérieure de la tête.

Thorax noir velouté brunâtre, avec poils moins longs en son milieu, entremêlés de quelques poils longs, fauves, plus fournis sur le prothorax et les épaules. Traces peu apparentes de quatre lignes noires étroites sur le mésothorax. Écusson jaunâtre obscur, translucide, noirâtre à l'extrême base, garni de longs poils noirs clairsemés.

Ailes hyalines, légèrement rembrunies à la base. Écaillette noire, cuillerons blancs, balanciers blancs.

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1900, LXIV, p. 107.

Pattes noires, luisantes; genoux et la moitié des tibias à leur partie supérieure jaune foncé, cuisses antérieures moins renflées que les postérieures à leur base, garnies à leur insertion de poils clairs entremêlés de quelques poils noirs à leur partie supérieure. Les deux membres postérieurs avec poils noirs abondants. Jambes légèrement arquées, avec court duvet. Métatarses des deux membres antérieurs plus courts et plus forts que ceux des membres postérieurs; crochets robustes; deux larges pelotes.

Abdomen noir, luisant; segments bordés d'un liséré fauve, clair au bord postérieur, plus marqué à l'avant-dernier; le second segment porte deux taches séparées en leur milieu, de forme triangulaire, prenant le quart du segment de chaque côté, de couleur jaune foncé, plus rapprochées du bord antérieur et touchant le bord externe du segment. Le troisième et le quatrième segment laissent apercevoir deux taches séparées sous forme de parallélogramme, d'un jaune diffus et occupant le milieu du segment. Les derniers segments sont noirs, luisants. Une bordure de poils fauves orne le bord supérieur des segments; elle est moins fournie au milieu; les derniers segments sont garnis de poils noirs, longs autour de l'anus. Ventre noir; segments avec poils fauves abondants; bords de l'abdomen avec poils fauves longs et touffus, mais à insertion irrégulière.

N° 201. Golfe Saint-Jean, île des États, Argentine. 8 janvier 1898.

VI. Muscidae

TACHININÆ

Phorocera triangulifera ♀ n. s.

(Pl. III, fig. 4)

Hystriua triangulifera Jacobs, Ann. Soc. ent. Belg., 1900, LXIV, p. 107.

Long. 7 mill.; envergure 17 mill.

Tête plus haute que large, front en saillie, épistome peu proéminent, face oblique, séparation large des yeux chez la femelle, ligne brune au milieu occupant le tiers de l'espace interoculaire, descendant du vertex et allant à l'insertion des antennes, trois yeux lisses au bord postérieur de la tête, insérés dans un espace triangulaire plus pâle. La ligne centrale brune est insérée de chaque côté dans un espace jaunâtre clair qui dans la partie frontale touche les yeux, mais à la hauteur de l'insertion des antennes prend vers le bord des yeux un ton jaune plus terne; cette teinte envahit la face et les joues, qui sont larges. Les yeux sont velus, mais ternes, blanchâtres (par suite du séjour de l'Insecte dans le liquide conservateur). Antennes de trois articles, les deux premiers jaune brun, le second quadruple du premier, le troisième triple du précédent, noir, élargi à son extrémité. Chète de trois articles. Palpes jaune-brun, avec cils noirs; suçoir fort, assez allongé, lèvres peu fortes. Derrière de la tête avec cils noirs courts, plus forts sur le bord et au vertex. Des cils forts garnissent la partie inférieure de la face. Le vertex a des cils noirs plus fins. Joues avec cils noirs fins et cils plus robustes autour de l'épistome, face bordée de soies.

Thorax de la largeur de la tête, noir à reflet cendré, au milieu avec apparences de trois

lignes blanchâtres étroites, s'étendant dans toute sa longueur; côtés jaunes ainsi que les épaulés, la poitrine et le métathorax, ce dernier grisâtre à son centre, ainsi que le prothorax. Du col part une série de touffes de poils blanchâtres en faisceaux peu épais se dirigeant en dehors jusqu'au bord de la tête. Thorax garni de poils proéminents sur le centre et les côtés. Cuillerons blancs; balanciers blancs avec tête obscurcie.

Écusson jaune-brun, avec forts cils noirs dirigés en arrière. Ailes enfumées, jaunâtres à la base, la deuxième nervure transversale avec une courbure dirigée vers la base de l'aile. Cuillerons blancs; balanciers blancs et tête noire.

Pattes: Hanches assez allongées, trochanters noir grisâtre, poils noirs, partie supérieure des cuisses de couleur jaune foncé, l'inférieure noire. Jambes jaune foncé, tarsi noirs, crochets petits, deux petites pelotes. Cils noirs, divergents sur les tarsi, les jambes et les cuisses.

Abdomen: Premier segment court et jaune, sur le milieu une tache noire, étroite; deuxième segment plus large, jaune, avec une tache noire élargie à la base; troisième segment avec la tache noire amplifiée, ces taches formant dans leur ensemble un triangle à sommet tronqué; quatrième et cinquième segments noirs, luisants. Deux soies au bord supérieur et à la base du deuxième segment; le troisième segment, outre les deux soies du bord supérieur, est garni d'autres à sa base, et le quatrième en porte un certain nombre, moins forts.

Ventre jaune; fortes soies sur les côtés des segments, dirigées vers l'extérieur et de couleur claire.

N° 191. *Sur des fleurs de Composées. Harberton Harbour, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 5 janvier 1898.*

VII. Rhyphidæ

Rhyphus fuscipennis ♂ Macq.

Macquart, Dipt. exot., I, 1, p. 80, 1838.

N° 28. *Capturé sur la fenêtre du laboratoire, où elles étaient venues s'abattre en grand nombre. Canal Français, Magellanes, Chili. 17 décembre 1897.*

VIII. Anthomyidæ

[Homalomyinæ]

Euryomma hispaniense ♀ Stein. (1)

Stein, Ent. Nach., XXV, p. 20, 1899.

N° 472. *Sur une feuille de Drymis Winteri. Lafataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 27 décembre 1897.*

(1) Déterminé par M. STEIN.



EPHYDRIDÆ

PAR

Th. BECKER

Scatophila curtipennis ♀ n. sp. (1)

(Pl. III, fig. 1 et 2)

Körperlänge : 2 $\frac{1}{2}$ mill.

Eine interessante Ephydride mit verkümmerten Flügeln. Wahrscheinlich liegen dieser Verkümmerng dieselben Ursachen zu Grunde, wie wir sie bei den auf den Kerguelen Inseln von der CHUX Expedition 1898 entdeckten Insekten (Käfern, Schmetterlingen, Fliegen) haben feststellen können und zwar werden es auch hier lang andauernde Stürme sein, denen sich auch unsere antarktische Fliege durch Verkümmerng ihres hier werthlosen Flugapparates angepasst hat; dabei sind die Schwinger noch normal geblieben. An den Flügeln ist deutlich zu erkennen, dass die Randader an der Einmündung der dritten Längsader abbricht und dass diese Fliege daher zur Gattung *Scatophila*, nicht zu *Scatella* gerechnet werden muss. Die Beborstung des Körpers ist freilich ein wenig abweichend von dem Typus, den ich im Jahre 1896 in meinen «Ephydriden Studien» (Berl. Ent. Zeit., p. 237), auf Grund der uns bis dahin bekannten paläarktischen Formen gegeben habe und geben könnte : zwar hat das Schildchen auch bei *Sc. curtipennis* 4 deutliche Randborsten und nicht 2 wie bei *Scatella*, aber auf dem Thoraxrücken stehen 3, nicht 2 Dorsocentralborsten und auf der Stirn sehen wir 2, nicht 1 Paar Frontorbitalborsten, wie wir sie sonst bei unseren *Scatella* Arten gewöhnt sind. Wir entnehmen diesem Beispiel, dass die Beborstung des Körpers unter Berücksichtigung weiterer Faunenkreise keinen streng einheitlichen Character trägt ; es bleibt uns aber die Entwicklung der Randader als Haupt-Gattungsunterschied zwischen *Scatella* und *Scatophila* unberührt bestehen und deshalb auch musste diese Art bei der Gattung *Scatophila* eingereiht werden.

Weibchen. Von schwarzer Grundfarbe mit brauner und bläulich grauer Bestäubung, wodurch eine streifen- und fleckenartige Zeichnung hervorgerufen wird. Der Thoraxrücken zeigt auf hellem Grunde eine breite braune Mittelsrieme und 2 ebensolche Seitensriemen, welche letztere über den 3 Dorsocentralborsten liegen ; das Schildchen ist braun mit grauer Spitze ; Schwinger weissgelb. Kopf braun mit grauer Fleckung über den Fühlern und zu beiden Seiten

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1905, XLIX, p. 192.

des Punktaugenhöckers, auf der Mitte des Untergesichts sowie auf den Backen, welche letztere nicht breiter sind als das dritte Fühlerglied. Am seitlichen Mundrande steht die normale nach oben gerichtete Borste, der vordere Mundrand selbst ist eingefasst von einer Reihe senkrecht nach unten gerichteter Borsten. Fühler schwarz, von der gewöhnlichen Form. Sehr gross ist der Rüssel mit vorstehender Oberlippe und den schwarzen griffelförmigen Tastern, die eine kleine Endborste tragen. Hinterleib grau mit braunen, auf der Mitte getrennten Fleckenbinden. Behaarung weitläufig schwarz. Beine normal, schwarz. Von den verkümmerten Flügeln sieht man noch deutlich die 3 ersten Längsadern, ferner an der Wurzel einen Ader- und Zellenansatz; da wo gewöhnlich am Vorderrande die Wurzelquerader liegt, zeigt sich als farbloser Streifen eine Flügel-Querfalte; die Flügelspitze ist ziemlich stark gebräunt.

N^o 192. *Sur des fleurs de Composées. Golfe Saint-Jean, île des États, Argentine. 8 janvier 1898.*

CHIRONOMIDÆ

(Pl. IV et V)

VON

Ew. H. RÜBSAAMEN

Von der Belgischen Süd-Polar-Expedition wurden unter andern zwei eigentümliche Dipteren mit verkümmerten Flügeln erbeutet, welche von Herrn Dr. JACOBS als *Belgica antarctica* und *magellanica* bereits beschrieben wurden (Ann. Soc. ent. Belg., 1900, XLIV, p. 106). Ich gebe nachfolgend die Beschreibung beider Arten wieder :

Belgica n. g.

« Tête un peu arrondie, plus longue que haute, un peu plus large que le corselet. Face » plane. Yeux non échancrés, placés à la moitié de la hauteur de la face, pas d'yeux lisses. » Antennes insérées contre les yeux, un peu plus bas que leur diamètre transversal, de cinq » articles distincts et séparés ; premier article court, cylindrique, coupé obliquement de dehors » en dedans, le dernier aussi long que le troisième et le quatrième réunis, tronqué à la base, » arrondi au sommet.

» Les articles des antennes garnis de cils ; le dernier porte à son pourtour des cils plus » longs et plus forts.

» Le cinquième article offre chez certains spécimens, sur la base, une apparence de » division, simulant un sixième article.

» L'épistome se prolonge en saillie de forme triangulaire à angle tronqué.

» Les palpes, pas plus grêles que les antennes, sont de quatre articles ; le dernier est » plus court de la moitié que l'avant-dernier.

» Le corselet se prolonge au-dessus de la tête en pointe obtuse, les épaules sont saillantes, » le centre du corselet est voûté, il s'élargit jusqu'à l'abdomen.

» L'écusson est triangulaire, à sommet tronqué.

» Pattes : Hanches antérieures saillantes, première paire un peu espacée de la paire » suivante, fémurs comprimés, élargis, deux pelotes, une petite dent subapicale au crochet des » tarses.

» Ailes sous forme de moignons en raquette aplatie, plus ou moins développées suivant » les spécimens.

» Pas de balancier.

» Abdomen de huit segments chez le ♂ et se terminant du côté ventral par une large
 » plaque portant deux lamelles abritant les organes génitaux; chez la ♀, ces organes sont cachés
 » dans l'abdomen.

» **Belgica antarctica** ♂ ♀ n. sp. — 50 ex. — Long. 4 m., enverg. 5 mill. ♂ ♂ et larve.

» Noir brunâtre, pattes plus claires, apparence de trois lignes plus foncées sur le corselet,
 » ailes sous forme de moignons et raquette plus ou moins développées et de couleur opaline.

» Dans les petites flaques d'eau produites par la fonte des neiges.

» *Débarquement IV ; Canal de la Belgica antarctica. 25 janvier 1898 (N° 208).*

» **B. magellanica** ♂ n. sp. — 3 ex.

» Noir brunâtre, fémurs antérieurs très aplatis de haut en bas, de couleur un peu claire.

» *Baie du Grand Glacier, Terre de Feu, Canal Anglais, Magellanes, Chili. 19 décembre 1897*
 » (N° 40). »

In den Aufzeichnungen des Herrn Racovitza, die mir von Herrn Severin freundlichst abschriftlich mitgeteilt wurden, heisst es unter N° 208 in Bezug auf die später von Herrn JACOBS als *Belgica antarctica* beschriebene Art allerdings : « Adultes et leurs larves ». Es geht aus dieser Notiz aber nicht hervor, ob Racovitza die Mücken aus den Larven gezüchtet hat oder ob die Mücken nur in der Nähe des Aufenthaltsortes der Larven gefangen wurden (1).

(1) J'ai trouvé ces Diptères le 25 janvier 1898 à l'île Harry, dans le Déroit de Geilache. L'île est presque complètement enfouie sous la glace et la neige, sauf quelques pointements rocheux. Sur ces rochers, dans les endroits abrités, s'étalent de maigres gazons de mousses. Dans les fentes plus larges de la roche le guano de Manchot, mêlé de sable et d'argile, a formé un sol couvert dans les parties très humides par une algue filamenteuse ou envahi par l'eau de fusion des neiges. De petits cailloux et des coquilles de Patelle apportées par les Goëlands ont roulé dans ces fentes ou sont encore en place sur la surface du rocher.

Sous les pierres et les coquilles immergées dans l'eau des flaques ou simplement sous le tapis d'algues vivent des larves de Diptères; sous les pierres et coquilles qui reposent sur le sol non inondé du bord des flaques d'eau se trouvent les Diptères adultes, qui d'ailleurs courent aussi sur la surface rocheuse voisine. Les Collemboles sont très abondants autour de ces mares minuscules et même à la surface de l'eau où, accumulés en grand nombre et serrés les uns contre les autres, ils forment des sortes de radeaux assez solides pour permettre aux Diptères adultes de déambuler à leur surface et de faire un peu de navigation quand la brise détache ces radeaux vivants du rivage.

Les femelles du Diptère, plus grosses et l'abdomen gonflé, se mouvaient avec lenteur; les mâles, plus petits et plus minces, étaient plus agiles. Beaucoup de paires étaient accouplés, le mâle se tenant sur la femelle. J'ai même trouvé deux mâles accouplés à une seule femelle.

Je n'ai plus rencontré de Diptère adulte dans la suite de notre croisière antarctique, mais j'ai souvent revu les mêmes larves. J'en ai recueilli en effet dans l'île Auguste, au Cap Anna Osterrieth, au Cap Van Beneden, dans l'île de Cavelier de Cuverville et dans l'île Wiencke, soit dans les flaques d'eau, soit dans les touffes de mousse détremées et dans le guano imbibé d'eau.

J'ai donc trouvé au même endroit, dans et autour des mêmes flaques d'eau, un Diptère némocère adulte et une larve de Moustique. Je n'ai capturé ni vu, d'autre part, aucun autre Diptère dans l'Antarctique. J'en ai conclu, sans d'ailleurs examiner les animaux de plus près (l'unique naturaliste de la BELGICA avait bien d'autres choses à faire à ce moment-là), que la larve était la progéniture de l'adulte et j'ai inscrit sur mon registre : « Adultes et leurs larves ».

Les belles et consciencieuses recherches de M. Rübsaamen démontrent que j'ai eu tort de formuler cette conclusion. Je ne puis pas être le premier à me jeter la pierre, puisque M. Severin l'a déjà fait dans l'introduction et que M. Rübsaamen le fait ci-dessus, mais je tiens à prendre part à cette vengeresse opération. Mon erreur démontre une fois de plus qu'en sciences naturelles la logique est mauvaise conseillère et que seule l'expérience peut conduire à d'impeccables résultats. Comme le fait observer avec raison M. Rübsaamen, l'élevage des larves aurait été le seul moyen, dans le cas qui nous occupe, d'arriver à une certitude. Or cet élevage, je n'ai pu l'effectuer.

ÉMILE G. RACOVITZA.

Die Larven gehören zweifellos zur Familie der Chironomiden; sind also die Mücken mit der nötigen Vorsicht gezüchtet worden, d. h. hat sich der Züchter unbedingt davon überzeugt, dass ausser diesen Chironomidenlarven nicht auch noch andere Dipterenlarven in seinen Zuchtbehälter hineingeraten sind, so wird man freilich die von JACOBS als *Belgica antarctica* beschriebene Art zu den Chironomiden stellen müssen, trotzdem der ganze Habitus des Tieres viel grössere Aehnlichkeit mit Sciariden hat. Gegen die Zugehörigkeit zu den Sciariden sprechen allerdings die eingliedrigen Cerci des Weibchens, da bisher bei Sciariden nur zweigliedrige Cerci bekannt geworden sind.

Die von Herrn JACOBS entworfene Gattungsdiagnose von *Belgica* passt nun nicht auf die beiden Arten *B. antarctica* und *magellanica*. Beide Arten unterscheiden sich abgesehen vom Habitus deutlich durch die Taster, welche bei *magellanica* nur eingliedrig, durch die Klauen, welche bei dieser Art längs gespalten, bei *antarctica* einfach sind und durch die bei *magellanica* stark verdickten Vorderhüften.

Da die von JACOBS gegebene Diagnose immerhin noch am besten auf *B. antarctica* passt, so erscheint es zweckmässig, dieser Art den Gattungsnamen *Belgica* zu lassen, *magellanica* dagegen zu einem neuen Genus, für das ich den Namen *Jacobsiella* wähle, zu erheben.

BELGICA Jacobs

Augen länglichrund, an den Seiten des Kopfes, sich nicht berührend, mit runden Facetten; Nebenaugen fehlen. Taster 3-4-gliedrig; Flügel verkümmert; Füsse nur mit Empodium, Klauen einfach; Cerci beim Weibchen eingliedrig.

Thorax gewölbt, über den Kopf etwas kapuzenförmig vorgezogen.

Belgica antarctica Jacobs

Alkoholmaterial!

Schwarzbraun mit etwas helleren Beinen.

Das Weibchen ist 3-3,25^{mm}, das Männchen 2,7-3^{mm} lang.

Der längliche Kopf ist in Seitenansicht gemessen bis zur Rüsselspitze circa 215 μ lang bei 136 μ Breite.

Die ovalen Augen erreichen eine Länge von circa 104 μ und eine Breite von 72 μ . Sie bestehen aus circa 25-30 runden Facetten, die sich nicht berühren und die mikroskopisch behaarten Zwischenräume zwischen denselben entsprechen annähernd einem Facetten-Durchmesser. Oberhalb eines jeden Auges befinden sich mehrere, circa 5-7 nach vorne gerichtete kleine Börstchen; ebenso finden sich im Gesichte in einer leichten Quersfurche, die sich undeutlich von einer Tasterbasis zur andern hinzieht, einige feine kurze Börstchen, während der übrige Kopf fein mikroskopisch behaart ist.

Die vor den Augen eingelenkten Fühler sind 2 + 3-gliedrig. An der Insertionsstelle ist das Kopfskelett in verhältnismässig grossem Umfang äusserst dünnhäutig. Die beiden Basalglieder sind etwas heller gefärbt als die Geisellglieder.

Das erste Geisellglied ist schief abgeschnitten und sehr kurz; das 2. Glied etwas dicker als die Geisellglieder und wie diese mikroskopisch fein behaart und mit einer Anzahl schief nach vorne gerichteter Börstchen besetzt. Die Geisellglieder sind deutlich gestielt und das letzte in

der Mitte zuweilen etwas eingebuchtet. Während die stärkeren Borsten beim 1. Geißelgliede nur an der Gliedspitze stehen, sind die beiden letzten Glieder überall beborstet.

Die Maxillartaster sind 3-4-gliedrig. Sind sie 3-gliedrig so ist das letzte Glied wie bei fig. 2 annähernd viermal so lang als jedes der beiden vorhergehenden (104μ gegen 24μ). Zuweilen zerfällt das letzte Glied jedoch in zwei Glieder; die Teilung scheint dann stets in der Weise vor sich zu gehen, dass der letzte Abschnitt, d. i. das vierte Glied, auffallend kürzer ist als der vorhergehende Abschnitt, das dritte Glied. Stärkere Haare scheinen nur an dem dritten oder an den aus ihm entstandenen 3. und 4. Tastergliede vorzukommen. Die Taster sind auf einer starken Vorwulstung des Chitinskelettes, dem Palpiger, eingelenkt, wie dies auch bei anderen Dipteren oft der Fall ist. Die Lippentaster sind eingliedrig und von der Länge der deutlich getrennten Coxen. Das kaum längere Mentum ist leicht an der stärkeren Chitinisierung zu erkennen.

Die Thoracalsegmente sind auf dem Rücken vollständig verwachsen und die Grenzen hier nicht mehr festzustellen, während an den Thoraxseiten noch Spuren von Segmentgrenzen vorhanden sind. Der Thoraxrücken ist in der Mitte stark gewölbt und länger behaart und vorne kapuzenförmig über den Kopf vorgezogen. Die verkümmerten Flügel, auf denen keine Spur einer Aderung vorhanden ist, erreichen eine Länge von 280μ , während an Stelle der Schwinger nur noch kleine schwer auffindbare Grübchen vorhanden sind.

Das Verhältnis der Fussglieder ergibt sich aus nachfolgender Zusammenstellung.

	VORDERFUSS.	MITTELFUSS.	HINTERFUSS.
1. Glied	216 μ	248 μ	280 μ
2. »	160 »	128 »	136 »
3. »	120 »	104 »	112 »
4. »	80 »	80 »	72 »
5. »	80 »	88 »	96 »

Die Krallen sind annähernd 40μ lang, mässig gebogen, an der Spitze etwas geschweift und nahe der Basis mit einem stumpfen Zahne versehen, auf welchem sich eine borstenartige Verlängerung befindet. Pulvillen fehlen; das lange Empodium ist an beiden Seiten gefranst, die Fransen oft wieder geteilt.

Das Onychium ist mit feinen, nach vorne gerichteten Börstchen besetzt und die Sohle quergestreift.

Die Behaarung der Beine ist überall eine ziemlich gleichmässige; ausser der sehr feinen mikroskopischen Behaarung sind es längere, schief abstehende, feine Börstchen, die nur an der Schienenspitze einen etwas dornartigen Character annehmen und an den Mittelbeinen besonders auffallen.

Nach den Angaben von JACOBS besteht das Abdomen aus 8 Segmenten. Wie BÖRNER nachgewiesen hat (1), finden sich bei vielen Dipterenweibchen, entgegen der bisherigen Annahme 10 Abdominalsegmente und auch bei *Belgica antarctica* sind in Wirklichkeit 10 Segmente vorhanden. Die Tergite und Sternite der 8 ersten Segmente sind deutlich entwickelt. Bis zum

(1) Eine neue im weiblichen Geschlechte flügel- und halterenlose Sciaridengattung nebst Bemerkungen über die Segmentierung des Hinterleibes der Dipteren-Weibchen. (*Zool. Anzeiger*, Bd XXVI, No 701-702, 1903, p. 496 u. f.)

6. Segmente incl. sind Tergit und Sternit ausser mit der feinen mikroskopischen Behaarung überall mit ziemlich gleichmässig verteilten längeren Borsten besetzt. Am 7. und 8. Segmente scheint diese Beborstung in der Weise zu variieren, dass bald der grössere Teil des Segmentes mit diesen Borstenhaaren besetzt ist, bald diese wie bei Fig. 10 nur am hinteren Rande des Segmentes auftreten.

Eine eigentümliche Bildung findet sich am 9. Segmente. Das 9. Tergit ist der Länge nach breit geteilt und die so entstandenen seitlichen Chitinplatten durch eine dorsale dünne Membran verbunden. Die so entstandenen beiden lateralen Platten sind von hinten tief eingeschnitten und hängen nur am basalen Ende zusammen. Ob nun hier tatsächlich eine weitere Spaltung des Tergits stattgefunden hat oder ob der kleinere untere Teil *b* (Fig. 10) als Sternit 9, der grössere obere Teil *a* als Tergit 9 aufzufassen ist — was dann eine Verwachsung des 9. Tergits und Sternits voraussetzen würde — möchte ich dahin gestellt sein lassen.

Nach den Ausführungen von BÖRNER, l. c., p. 501, besteht bei *Sciara* das 9. Sternit aus einem frei nach hinten vorragenden Chitinspangenpaar, das nach BÖRNER nicht als Ovipositor aufzufassen ist. Aehnliche Spangen, die an ihrem vorderen Ende mit einer sicher zur Legeröhre gehörenden, gegabelten Chitinsehne, die bis zur Mitte des 7. Segmentes nicht verbunden zu sein scheint, finden sich auch bei *B. antarctica*. Nach BÖRNER'scher Auffassung würden diese in Fig. 10 mit *sp* bezeichneten Spangen als 9. Sternit aufzufassen und die vorher erwähnten Teile *a* und *b* zum 9. Tergit gehören, bei dem dann eine weitere Teilung stattgefunden haben müsste.

Oberhalb des hinten abgerundeten, frei vorragenden aus zwei geteilten Platten bestehenden 10. Sternits befinden sich die beiden eingliedrigen Cerci; das 10. Tergit fehlt, d. h. an seiner Stelle ist nur noch eine feine Chitinmembran vorhanden.

Beim Männchen folgt auf das 8. Abdominalsegment die sogenannte Haltezange. Wie gewöhnlich besteht diese auch hier aus je einem Basal- und Klauengliede. Ersteres ist nach aussen stark gewölbt, während es an der innern Seite abgeplattet ist; an der oberen und untern Seite des Gliedes entsteht hierdurch eine ziemlich scharfe Längskante. Längere Borsten finden sich nur auf der äussern gewölbten Seite des Gliedes.

Das ungefähr halb so lange runde Klauenglied entspringt aus schmaler, stielartiger Basis, verdickt sich ziemlich plötzlich, ist an der Spitze breit abgerundet und hier mit einer nach innen gerichteten kurzen Klaue bewehrt. Längere, borstenartige, stark abstehende Behaarung findet sich an der innern Seite an der Basis der Verdickung. Unterhalb einer breiten in der Mitte leicht ausgerandeten lamellenartigen Decke finden sich bei *B. antarctica* ähnlich wie bei manchen Sciariden eigentümlich gebildete Chitinspangen oder Platten, die wohl als Penis aufzufassen und in Fig. 9 als durch die erwähnte Lamellendecke durchscheinend gezeichnet sind. Unten und am hinteren Ende sind sie verwachsen, während oben ein feiner rinnenartiger Längsspalt wahrnehmbar ist. An dieser oberen Partie finden sich zwei nach hinten gerichtete Fortsätze *a*, an welchen Muskeln angeheftet sind, durch deren Zusammenziehung die nach hinten gerichtete Spitze *p* gehoben wird.

Zwei andere längere, spangenartige Fortsätze *b* schieben sich in die Zangenbasalglieder hinein, so dass durch Schliessen und Oeffnen der Zange eine Vorwärts- und Rückwärtsbewegung von *p* erfolgen muss.

Die erwähnte lamellenartige Decke ist fast rechteckig, am hinteren Saume leicht ausge-

randet mit abgerundeten Ecken. Während der basale Teil dieser Decke hyalin und ganz kahl ist, zeigt die dickere Spitzenhälfte deutliche Behaarung.

Die Larve, welche zu dieser Art gehören soll, ist eine typische Chironomidenlarve von 4-4,75^{mm} Länge und schwarzbrauner, nach den Aufzeichnungen von Racovitza im Leben schwarzvioletter Farbe. Das Tegument selbst ist dünn und völlig farblos und lässt den dunklen Darmkanal und die schwarzen, stabförmigen oft die Länge mehrerer Segmente erreichender Fettkörper, von welchen die innern Organe umhüllt sind, durchscheinen. Der ungemein lange Magen erstreckt sich vom 3. bis zum 10. Segmente und geht in der Mitte dieses Segmentes in den Darm über; an der Uebergangsstelle sitzen wie gewöhnlich die vier Malpighi'schen Gefässe, die an ihrer Basis nach vorne gezogen, bald nach hinten umbiegen und dann ziemlich grade verlaufen. Unterhalb des Darmes befindet sich im vorletzten, d. i. 9 Abdominalsegmente ein eigentümliches, annähernd nierenförmiges, mit der Oeffnung nach hinten gerichtetes plattes Organ, das aus zwei annähernd gleichen Hälften besteht, in der Mitte also eine feine Längsfurche besitzt und vielleicht als Anlage der Geschlechtsorgane aufzufassen ist. (Fig. 19 g.)

Die stark entwickelten Spinndrüsen liegen im 1. Thoracalsegmente, die Schlundganglien gleich hinter dem Kopfe, der aus einer braunen Kieferkapsel gebildet wird, die aus zwei grösseren lateralen Platten oder Pleuren und einer kleineren Notalplatte besteht. Die lateralen Platten, deren dorsale Begrenzungslinie annähernd doppelt so lang ist als ihre ventrale — die hintere Begrenzungslinie des Kopfes erscheint daher bei Lateralansicht schief nach unten und vorne gerichtet — umfassen die Notalplatte nach hinten, berühren sich also am Hinterkopfe. Während aber hier eine deutliche Naht zwischen beiden Platten vorhanden ist, sind beide Platten auf der ventralen Kopfseite verwachsen, doch lässt sich auch hier noch eine besonders am hinteren Kopfe durch schwächere Chitinisierung auffallende Grenze zwischen beiden Platten feststellen.

Dort, wo die Pleuren und die Notalplatte sich gleichsam in einem Punkte berühren, befinden sich an jeder lateralen Platte zwei nahe bei einander stehende Papillen, die in Form eines rechtwinkligen Vierecks gruppiert sind und nie mit einer Borste versehen zu sein scheinen (Fig. 17, N° 1 und 2). Längs der Naht zwischen Notal- und Lateralplatte befinden sich in regelmässiger Anordnung 5 Warzen und zwar an jeder Seite der Notalplatte drei (Fig. 17, N° 5, 6 und 7), welche so gruppiert sind, dass sich, von hinten gezählt, die erste Warze der Notalplatte (Fig. 17, N° 5) ungefähr neben der zweiten der Pleuralplatte (Fig. 17, N° 4) befindet.

Bei Lateralansicht bemerkt man ausserdem noch eine Anzahl Wärzchen und zwar befinden sich auf den drei Platten, von denen die Kieferkapsel gebildet wird im ganzen deren 28, welche in der Weise gruppiert sind wie dies in Fig. 12 zur Darstellung gebracht wurde. In den Figuren 12, 13 und 17 wurden zur leichteren Orientierung dieselben Borsten resp. Papillen mit denselben Zahlen bezeichnet. N° 10 und 11 stehen stets dicht bei einander. Hinsichtlich der Anzahl der Borsten scheinen Abweichungen vorzukommen; an einigen Exemplaren vermag ich N° 6, an andern N° 8 nicht nachzuweisen. Während die übrigen Warzen stets mit Borsten besetzt sind, scheinen dieselben bei N° 1, 2, 4 und 9 der Regel nach zu fehlen. N° 10 ist stets mit einer kürzeren, N° 11 mit einer langen Borste besetzt.

Am vorderen Rande sind sowohl die Notalplatte wie beide Lateralplatten leistenartig verdickt, wodurch den Fresswerkzeugen festere Insertionspunkte geboten werden. Ausserdem wird die Widerstandsfähigkeit der Kieferkapsel noch erhöht durch leistenartige Verdickungen,

welche am vorderen Rande oberhalb und unterhalb der Insertionsstelle der Mandibel beginnen und sich nach hinten allmählich verlieren.

Die Mandibel selbst sind sehr stark entwickelt, und schief nach unten und innen gerichtet, so dass sie beim Zermahlen der Nahrung nicht gegeneinander, sondern beide gegen die stark chitinisierte Unterlippe wirken. Mandibel und Unterlippe sind mit starken Zähnen bewehrt und zwar die Unterlippe im Ganzen mit 12, von denen die beiden mittleren am stärksten und bis über die Hälfte ihrer Länge verwachsen sind. Der Zähnelung der Unterlippe entsprechend sind auch die Mandibel mit je 6 Zähnen versehen, von denen derjenige an der Spitze am stärksten ist, während der hintere breiter, an seiner stumpfen Spitze leicht ausgerandet, mit einer kurzen Borste besetzt und nach innen gebogen ist.

Die Mandibel sind auf der äusseren Seite mit zwei Borsten versehen (Fig. 12 und 13, N^o 16 und 17), von denen diejenige nahe der Basis am stärksten ist. Die Mandibel sind nicht überall gleichmässig dick. Die mittlere Partie der Basalhälfte ist viel dünner als die Randpartien und die Spitzenhälfte, wodurch der Kiefer bei gleicher Widerstandsfähigkeit leichter wird.

Die stark nach unten gebogene Oberlippe ist ziemlich dünnhäutig, kurz vor ihren Spitze fast hyalin und an dieser Stelle mit 6 deutlichen Börstchen besetzt, deren Grössenverhältnisse und Stellung sich aus Fig. 13 ergibt. Ausserdem finden sich noch viel feinere Härchen zu einem Complexe vereinigt an den Aussenseiten dieser hyalinen Partie der Oberlippe, deren Abschluss nach vorne durch zwei sich von den Seiten vorschiebende, nach der Medianlinie der Oberlippe allmählich schmaler werdende leichte Verdickungen des Chitinskelettes hergestellt wird. Diese beiden seitlichen Verdickungen (Fig. 13 v) berühren sich in der Mitte der Oberlippe scheinen hier aber nie ganz verwachsen zu sein. Unterhalb dieser verdickten Partie, d. i. nach vorne, setzt sich die Oberlippe wieder als dünne Haut fort und ist an ihrem vorderen Rande mit 6 Zähnen bewehrt, die sich als allmählich verschwindende Leisten unter die Oberlippe fortsetzen. Von diesen Zähnen scheinen die beiden äussersten stets etwas länger zu sein als die innern. Auf dem hinteren stärker chitinisierten Teile der Oberlippe befinden sich ausserdem noch 4 Börstchen, von denen das hinterste Paar fast an der Basis der Oberlippe sitzt (Fig. 12 und 13, N^o 15), während sich das vordere Paar nahe dem unteren Seitenrande etwas hinter der Mitte der Oberlippe befindet.

Zwei unter der Oberlippe vorragende stäbchenartige an der Spitze deutlich behaarte Gebilde gehören offenbar zum Epipharynx. An jeder Seite des Epipharynx befindet sich eine starke, nach hinten gerichtete, anscheinend zweigliedrige Chitinspange, die sich nach hinten keulenförmig verdickt und in mehrere Fortsätze endet.

Die Palpen der Maxillen erscheinen als kurze, kegelförmige Gebilde, die an ihrer Spitze mit einer Anzahl kurzer Börstchen besetzt sind. An der äusseren Seite nahe der Basis der Palpen, tragen die Maxillen zwei ziemlich lange Borsten, während die kurz zapfenförmige Spitzen mit kürzeren Borsten versehen sind. Der von der Unterlippe völlig verdeckte Hypopharynx ist an seiner Spitze mit einigen gezähnelten, breiten, platten, der Unterlippe anliegenden und mehreren kurz kegelförmigen Fortsätzen versehen.

Die Fühler haben die den Chironomidenlarven eigentümliche Form. Einem circa 27 μ langen und 15 μ Durchmesser haltenden annähernd cylindrischen in der Mitte etwas bauchig erweiterten Basalgliede, sind zwei zapfenartige Fortsätze aufgesetzt, von denen der eine ungliederte 15-18 μ lang ist, während der zweite in der Weise gegliedert ist, dass auch hier ein

grösseres Basalstück von circa 9μ Länge an seiner Spitze wieder zwei Fortsätze trägt, von denen der grössere $6-9 \mu$ lange manchmal wieder aus zwei Gliedern zu bestehen scheint. In der Mitte des grossen Basalgliedes befindet sich eine Sinnesgrube (Fig. 15 s).

Die deutlichen schwarzen Augen stehen hinter den Fühlern; sie sind länglich rund und vorne in eine kleine Spitze ausgezogen, die etwas schief nach unten gerichtet ist.

Am 1. Thoracalsegmente und am letzten Abdominalsegmente finden sich auch hier die den Chironomidenlarven eigentümlichen Fortbewegungsorgane. Am letzten Abdominalsegmente sind es circa $0^{mm},16$ lange stumpfkegelförmige Zapfen, die an ihrer Spitze mit einer Anzahl klauenartig gebogener, gelbbrauner Chitinhaken besetzt sind. Diese platten Haken sind in ihrer Form annähernd gleich; sie entspringen aus breiter Basis, verschmälern sich nahe der Basis plötzlich, dann ganz allmählich und sind an der Spitze stark gekrümmt. Die Anzahl dieser Haken scheint zwischen 14 und 18 zu schwanken. Regelmässig sind die an der Spitze stehenden Haken länger, oft mehr als doppelt so lang als die tiefer stehenden.

Ähnliche Haken erwähnt KIEFFER bei der Beschreibung der Larve von *Wulphiella scirpi* Kffr. Nach dieser Beschreibung sind die Haken am Ende tief bogenförmig ausgeschnitten. Aus der Abbildung scheint jedoch hervorzugehen, dass die Bildung der Haken bei *W. scirpi* eine ähnliche ist wie bei *Belgica antarctica* und das nach der Spitze des zurückgebogenen Hakens gerichtete Ende der Basallinie des Hakens scheint nach dieser Beschreibung als zur Spitze des Hakens gehörend aufgefasst worden zu sein. An den lebenden Larven von *Wulphiella scirpi* hat KIEFFER die Art der Fortbewegung beobachten können. Nach dem genannten Autor werden die Analzapfen bei der Fortbewegung abwechselnd bis über die Mitte eingezogen und ausgestreckt. Das Wort « abwechselnd » möchte sich wohl nur auf das abwechselnd erfolgende Ein- und Ausstülpen dieser Organe beziehen nicht aber bedeuten sollen, dass wenn der eine Analzapfen eingestülpt, der andere vorgestreckt wird. Für das zusammen, d. h. zugleich Zeit erfolgende Einziehen und das nachher ebenfalls gleichzeitige Ausstrecken beider Organe scheinen mir die eigentümlichen, lang gestreckten Muskeln (Fig. 19 m l) zu sprechen, die an der Spitze der Zapfen endigend, diese durchziehen, nahe dem Hinterrande des letzten Segmentes auf kurze Strecke sich berühren oder verwachsen zu sein scheinen und bereits im vorletzten Segment wieder vollständig getrennt sind.

Bei Lateralansicht erscheint der Hinterrand des letzten Abdominalsegmentes an seinem dorsalen Teile etwas nach hinten vorgezogen. An dieser Stelle befinden sich zwei oft schwer nachweisbare nach hinten gerichtete feine Borsten und unterhalb derselben zwischen den als Nachschieber dienenden Analzapfen die gewöhnlichen 4 Analpapillen, die den After umschliessen. Auch das vorletzte Segment ist oben etwas nach hinten ausgezogen. An dieser Stelle befinden sich zwei Warzen, deren jede mit 4 längeren Borsten besetzt ist. Diese Warzen mit ihren 4 Borsten sind nach meiner Ansicht den von KIEFFER bei *Wulphiella scirpi*, p. 373, erwähnten walzenförmigen Zapfen entsprechende Bildungen. Aus der Beschreibung scheint hervorzugehen, dass sich auch diese Zapfen am vorletzten Abdominalsegmente befinden, da KIEFFER zwischen einem letzten Hinterleibs- oder Bauchring — d. i. dem Träger dieser Zapfen — und einem Analring, der aus einem unteren Stück — zwei walzenförmigen Verlängerungen — den Analzapfen — und vier oberhalb derselben liegenden hyalinen Lappen bestehen soll, unterscheidet.

Die vier hyalinen Lappen sind ohne Zweifel nichts anderes als die Analpapillen. Den basalen Teil des letzten Abdominal- oder Analsegmentes, an welchem sowohl Analpapillen wie Nachschieber, nicht aber die mit 4 resp. 6 Borsten besetzten Warzen — die walzenför-

migen Zapfen KIEFFER'S — sitzen, erwähnt KIEFFER nicht; möglicherweise ist dieser basale Teil bei *Wulpiella scirpi* sehr kurz.

Auch bei *Belgica antarctica* befindet sich am 1. Thoracalsegmente ein ähnliches Fortbewegungsorgan wie bei *W. scirpi*, das aus zwei verwachsenen Hälften besteht und an der vorderen Seite tief eingebuchtet ist. Auf dieser fussartig, schief nach vorne vorgestreckten, vom lebenden Tiere wahrscheinlich auch einstülpbaren, an der Ventralseite des Segmentes sich befindenden Verlängerung des Segments befinden sich auch hier eine Anzahl an der Spitze hakenartig umgebogener kräftiger Borsten, die aber viel feiner sind als die Anahaken. Die nach vorne gerichteten Hakenborsten sind vorne am längsten, nach hinten zu werden sie immer kürzer und treten endlich nur noch als äusserst feine kurze Dörnchen auf.

Ausser den bereits erwähnten können, abgesehen von zwei gleich hinter dem Kopfe stehenden Papillen die man als Collarpapillen auffassen kann, am Körper des Tieres keine anderen Papillen nachgewiesen werden.

N^o 208. *Débarquement IV*, 25 janvier 1898. *Détroit de Gerlache*.

N^{os} 1248 et 1225. *Larves de Diptères. Débarquement XI*. 1^{er} février 1898. *Détroit de Gerlache*.

N^o 1259. *Larves de Diptères. Débarquement Ia*. 26 janvier 1898. *Détroit de Gerlache*.

JACOBSIELLA m. n. g.

Auch bei dieser Gattung, die ich nach Herrn Dr JACOBS, dem Autor der Art *J. magellanica* benenne, scheint mir die Zugehörigkeit zu den Chironomiden nicht sicher gestellt zu sein.

Die Mücke, von der nur männliche Exemplare vorliegen, hat 1-gl. Taster und 2 + 3-gl. Fühler. Das 1. Basalglied ist aber vollständig verkümmert, sodass nur bei stärkerer Vergrößerung ein schwacher ringförmiger Wulst wahrnehmbar ist. Die Mundwerkzeuge sind verkümmert; die sich nicht auf dem Scheitel berührenden runden Augen bestehen aus mehr als 30 runden Facetten; Flügel verkümmert mit einer Längsreihe starker Börstchen. Vorderhüften ungemein lang und dick. Füsse nur mit Empodium, Klauen längsgespalten.

Jacobsiella magellanica (Jacobs)

♂. Länge 3^{mm},6. Die schwarzen runden Augen haben einen Durchmesser von circa 0^{mm},16 und bestehen aus mehr als 40 runden Facetten, die sich nicht berühren, doch sind die Zwischenräume zwischen denselben meist kleiner als ein Facettendurchmesser.

Rüssel verkümmert, an der Spitze mit einigen längeren Börstchen besetzt. Taster 1-gliedrig, kurz. Kopf mikroskopisch behaart, nur am oberen Mundrande mit einer Reihe längerer Borstenhaare.

Fühler 5-gliedrig; das erste Basalglied aber nur als kaum wahrnehmbarer Ringwulst vorhanden. Das zweite Basalglied sehr stark entwickelt und nach der Spitze zu abnorm verdickt und mit mehreren Reihen längerer Borsten besetzt. Die Geißelglieder untereinander ziemlich gleich dick, das mittelste am kürzesten, das 1. und 3. in der Mitte eingeschnürt, das 3. an der unteren Seite so stark, dass wie schon JACOBS erwähnt, dem Anscheine nach 4 Geißelglieder vorhanden sind. Nur das 1. und 3. Geißelglied an der Spitze mit je einem längeren Börstchen.

Das 2. Basalglied ist 104, das 1. Geißelglied 80, das zweite 32 und das dritte 112 μ lang. Die Fühler erreichen demnach eine Länge von circa 0^{mm},328.

Thorax kapuzenförmig über den Kopf vorgezogen. Thoracalsegmente verwachsen, doch ist eine von der Flügelbasis zum Halse verlaufende Naht vorhanden, ebenso sind Scutellum und Hinterrücken deutlich abgesondert. Der Thoraxrücken ist weniger gewölbt als bei *Belgica* und zerstreut behaart; dichtere Behaarung findet sich am Schildchen.

Die verkümmerten Flügel erreichen eine Länge von 0^{mm},68. Ausser einer mikroskopisch feinen Behaarung ist eine, wahrscheinlich einer geschwundenen Längsader entsprechende Längsreihe längerer Härchen vorhanden.

Die Hüften sind stark verlängert, die Vorderhüften ausserdem auffallend verdickt. Die Verhältnisse der Beinglieder ergeben sich aus nachfolgender Zusammenstellung, in welcher die Gliedlänge annähernd in μ ausgedrückt ist.

	VORDERBEIN.	MITTELBEIN.	HINTERBEIN.
Coxa (Dicke 320) Länge	416	472	472
Trochanter	176	136	136
Femur	1100	1680	1720
Tibia	1100	1600	1600
1. Fussglied	752	496	fehlt (1)
2. »	272	208	»
3. »	184	136	»
4. »	98	128	»
5. »	160	120	»

Das letzte Fussglied endet in drei Lappen (Fig. 5), von denen der mittelste am längsten ist und so weit vorragt wie die stark gebogenen Krallen. Letztere sind circa 64 μ lang und der Länge nach nahezu bis zur Mitte gespalten, eine Klauenform die mir bei Dipteren bisher nicht bekannt war. Nahe ihrer Basis ist jede Klaue unten mit einem stumpfen Zahne bewehrt. Pulvillen fehlen. Empodium so lang wie die Klauen, an den Seiten mit längeren meist geteilten Fransen. Onychium behaart, die Sohle wie bei *Belgica antarctica*.

Das Abdomen besteht aus 8 deutlichen Segmenten, an denen Tergit und Sternit leicht nachzuweisen sind, doch ist das Abdomen viel schwächer chitinisiert als bei *Belgica*.

Die äusseren Genitalien sind ähnlich gebildet wie bei *Belgica*. Das grosse Zangenbasalglied ist auch hier an der innern Seite etwas abgeflacht und oben mit einer scharfen in der Längsaxe des Gliedes verlaufenden Kante versehen. Der innere abgeflachte Teil des Basalgliedes ist mit kurzen derben, der äussere gewölbte Teil mit längeren, dünneren Borsten besetzt. An der Basis ist das Glied nach unten in einen kurzen Zapfen ausgezogen, der mit Härchen dicht besetzt ist, die etwas länger und derber sind als die übrige mikroskopische Behaarung des Gliedes. Das Klauenglied ist viel kürzer als das Basalglied und an der Basis nach innen löffelartig ausgehöhlt. Mit Ausnahme seiner Basis ist das Glied überall mit dicht stehenden, feinen und mit etwas längeren zerstreut stehenden Haaren besetzt.

Wie bei *Belgica* schiebt sich auch hier in jedes Zangenbasalglied eine lange hohle Chitinspange hinein. Dort, wo sie an der Basis des Zangenbasalgliedes aus diesem Gliede hervorragt, erweitert sie sich ziemlich plötzlich trichterartig. Vom Rande dieses Trichters läuft nach hinten

(1) In Fig. 1 ergänzt.

ein rinnenartiger Fortsatz (Fig. 8 *rf*) aus. Unterhalb dieses Fortsatzes ist der Trichterrand mit einem häutigen, sackartigen, breiten Organe verwachsen, das wohl als Penis zu deuten ist.

Wie bei *Belgica* besteht dieses Organ aus zwei gleichen Hälften, die, unten und an der nach hinten gerichteten Spitze verwachsen, oben durch einen breitklaffenden Spalt getrennt bleiben. Die Ränder dieses Spaltes sind ungemein stark chitinisiert. Diese Chitinleisten divergieren an ihrer Basis sehr stark, verdicken sich plötzlich zu annähernd kugelartigen hohlen Gebilden, die schliesslich in einer kurzen Spitze endigend, an dieser Stelle mit dem verdickten Hinterrande des Zangenbasalgliedes gelenkartig verbunden, dem Zangenbasalglied also als Stützpunkt dienen.

Die bei *Belgica* stark entwickelte lamellenartige Decke erscheint hier als äusserst kurzes, hyalines, kaum wahrnehmbares Häutchen.



	PAGES
ATERPINÆ	
N° 28. <i>Cylindrorrhinus angulatus</i> Guér.	47
CYLINDRORRHININÆ	
» 29. <i>Lophotus vittulus</i> Fabr.	47
Cerambycidae	
PRIONINÆ	
» 30. <i>Microphorus magellanicus</i> Bl.	49
CERAMBYCINÆ	
» 31. <i>Sibylla Dancoi</i> n. sp. Pl. I, fig. 9	49
HYMÉNOPTÈRES	
Ichneumonidae	
HEMITELINÆ	
» 32. <i>Hemiteles antarcticus</i> n. sp.	53
	Pl. II, fig. 5.
Braconidae	
METEORINÆ	
» 33. <i>Meteorus australis</i> n. sp.	55
	Pl. II, fig. 6.
Formicidae	
CAMPONOTINÆ	
» 34. <i>Melophorus picinus</i> Rog.	57
Thynnidae	
» 35. <i>Thynnus Racovitzai</i> n. sp.	59
	Pl. II, fig. 7.
» 36. <i>Thynnus holomelas</i> n. sp.	61
	Pl. II, fig. 8.
Apidæ	
BOMBINÆ	
» 37. <i>Bombus Dahlbomi</i> Guér.	

	PAGES
DIPTÈRES	
Bibionidae	
N° 38. <i>Dilophus valdivianus</i> Phil.	67
Chironomidae	
» 39. <i>Belgica</i> n. g. <i>antarctica</i> n. sp.	67, 75
	Pl. IV, fig. 1, 3, 5 ; Pl. V, fig. 9, 10.
» 40. <i>Jacobsiella</i> n. g. <i>magellanica</i> n. sp.	67, 83
	Pl. IV, fig. 2, 4, 6, 7 ; Pl. V, fig. 8.
Culicidae	
CULICINÆ	
» 41. <i>Culex flavipes</i> Macq.	68
LIMNOBINÆ	
» 42. <i>Limnobia stigmatica</i> Blanch.	68
Tipulidae	
TIPULINÆ	
» 43. <i>Tipula flavo-annulata</i> n. sp.	68
	Pl. III, fig. 5.
Syrphidae	
ERISTALINÆ	
» 44. <i>Eristalis croceimaculata</i> n. sp.	69
	Pl. III, fig. 3.
Muscidae	
TACHININÆ	
» 45. <i>Phorocera triangulifera</i> n. sp.	70
	Pl. III, fig. 4.
Rhyphidae	
» 46. <i>Ryphus fuscipennis</i> Macq.	71
Anthomyidae	
» 47. <i>Euryomma hispaniense</i> Stein.	71
Ephydriidae	
» 48. <i>Scatophila curtipennis</i> n. sp.	73
	Pl. III, fig. 1, 2.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE FAMILLES, GENRES ET ESPÈCES

	PAGES		PAGES
<i>Abropus</i>	22	<i>blanda</i>	21
ACANTHOSOMINÆ	15	BOMBINÆ	63
<i>Accia</i>	29	Bombus	63
<i>aeneoniger</i>	23	Brachycaelus	20
<i>Agrius</i>	19	Braconidae	55
<i>albo-marginatum</i>	39	Bremei	41
<i>angulatus</i>	47	<i>brevipenne</i>	39
Antarctia	21	BROSCINÆ	23
<i>Antarctia</i>	22	<i>Calverti</i>	49
<i>antarctica</i> (Belgica)	67, 76, 77	CAMPONOTINÆ	57
<i>antarcticus</i> (Hemiteles)	53	Cantharidae	42
<i>antarcticus</i> (Listronyx)	33	<i>Carabus</i>	19, 22, 24
<i>antarcticus</i> (Otiorrhynchus)	45	Carabidae	19
<i>antarcticus</i> (Trechus)	20	CARABINÆ	19
ANTARCTIINÆ	20	<i>carnifex</i>	22
Anthomyidae	71	Cascelius	23
<i>anticola</i>	27	<i>castaneus</i>	49
<i>apicalis</i>	27	Cerambycidae	49
Apidae	63	CERAMBYCINÆ	49
ATERPINÆ	47	Ceroglossus	19
<i>atricapilla</i>	30	<i>Chauliognathus</i>	40
<i>australis</i>	55	<i>chilensis</i>	63
Belgica	67, 75	<i>chiliensis</i>	25
Bibionidae	67	Chironomidae	67, 73
<i>bifenestratum</i>	39	Cicindelidae	19
<i>biguttatus</i>	27	CINCINDELINÆ	19
<i>biguttula</i>	27	<i>Cnipts</i>	25
<i>biguttulus</i>	27	COLÉOPTÈRES	17
<i>binotatum</i>	40	<i>comata</i>	30
<i>bioculatus</i>	40	<i>compressicorne</i>	39

	PAGES		PAGES
crocei-maculata	69	Habropus	22
Cryptarcha	25	<i>Harpalus</i>	22
Culex	68	HELOPINÆ	42
Culicidae	68	HÉMIPTÈRES	13
CULICINÆ	68	Hemiteles	53
<i>cuprea</i>	30	HEMITELINÆ	53
Curculionidae	45	hirsutus	32
curtipennis	72	hispaniense	71
Cycloderus	42	holomelas	61
CYLINDRORRHINÆ	47	<i>Hollbergii</i>	22
Cylindrorrhinus	47	HOMALONYINÆ	71
Dahlbomi	63	<i>hæmorrhoum</i>	39
Dancoi	49	HYMÉNOPTÈRES	51
<i>Darwini</i> (Sclerostomus)	35	Hyponecrodes	27
<i>Darwini</i> (Parahelops)	42	<i>Hystricia</i>	70
Dascillidae	37	Ichneumonidae	53
Dilophus	67	<i>Ips</i>	25
DIPTÈRES	65	Jacobsiella	67, 83
Ditomotarsus	15	<i>Katanecrodes</i>	27
DORCINÆ	35	<i>Lamphyris</i>	40
<i>Dufonti</i>	20	LAMPYRINI	39
Elaphroptera	59	lapponicus	63
Ephydriidae	73	Lasiophanes	57
ERISTALINÆ	69	<i>Lasius</i>	57
Eristalis	69	Limnobia	68
Euryomma	71	LIMNOBINÆ	68
fallaciosa	19	<i>lineola</i>	25
<i>Fammaei</i>	32	Listronyx	29, 32
femoralis	35	<i>lividus</i>	74
Formicidæ	57	longeplicata	41
<i>fissicolle</i>	40	longipennis	42
flavipes	68	Lophotus	47
flavo-annulata	68	Lucanidae	35
<i>flavosignata</i>	50	<i>lugubre</i>	40
<i>frigida</i>	30	Macrosoma	29, 31
fuegensis	37	magellanica (Jacobsiella)	67, 76, 83
fuscipennis	71	<i>magellanicus</i> (Pycnochile)	19
Gayi	15	magellanicus (Cycloderus)	43
glaciale	31	magellanicus (Microphorus)	49
<i>grandis</i>	63	Malacodermidae	39
Gravesi	23		

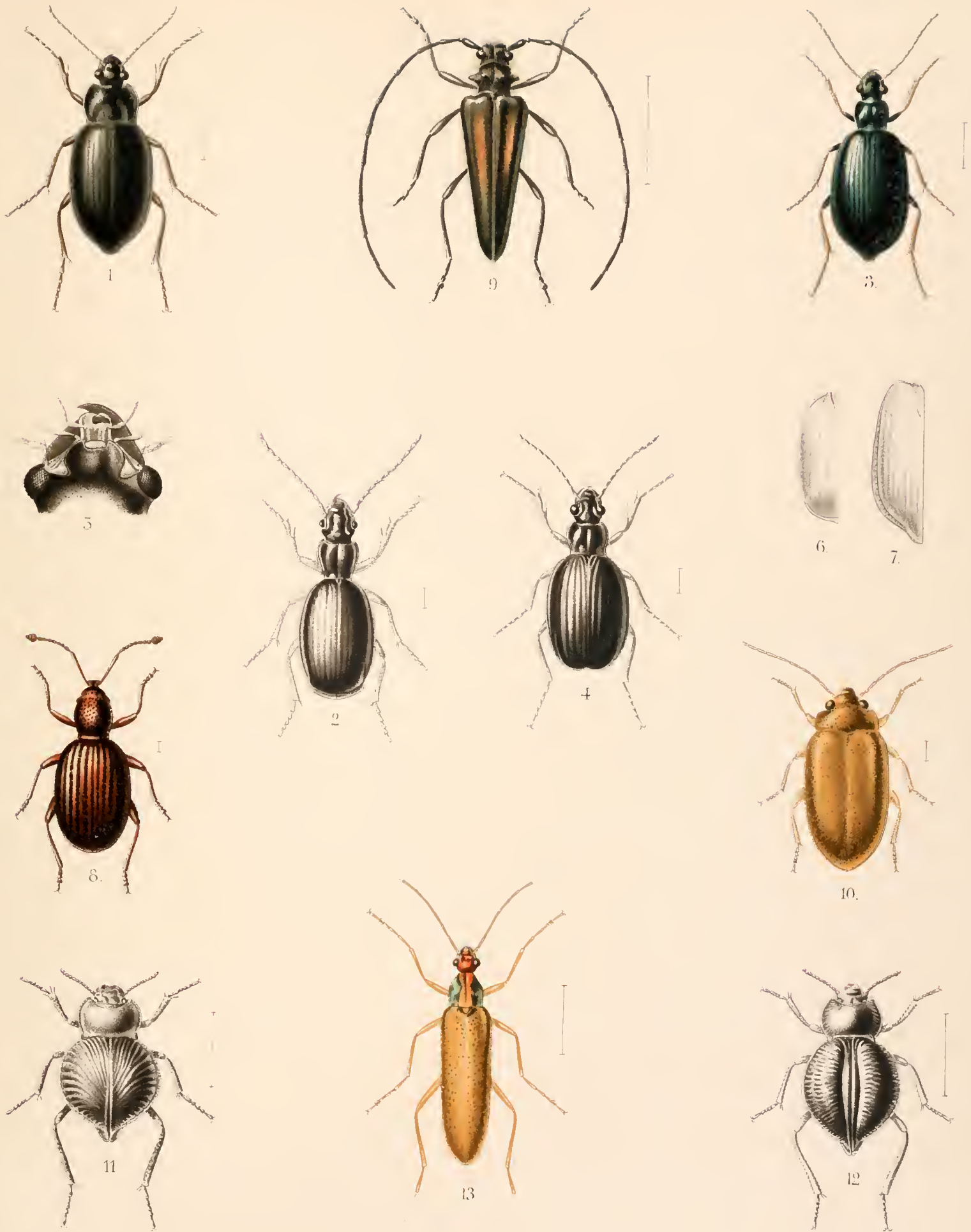
	PAGES		PAGES
MANTICORINAE	19	PRIONINAE	49
<i>Mayfa</i>	29	Pycnochile	19
<i>melanocephalus</i>	33	Pyraetionema	39
MELOLONTHINAE	29	<i>quadricollis</i>	21
Melophorus	57	Racovitzai (Antarctia)	22
METEORINAE	55	Racovitzai (Thynnus)	59
Meteorus	55	<i>Reichei</i>	31
<i>Mctius</i>	22	<i>rhododerum</i>	40
Microcara	37	Rhyphidae	71
Microplophorus	49	<i>rubicundus</i>	64
<i>Migadops</i>	20	<i>rubripes</i>	35
MIGADOPINAE	20	<i>rujfmoralis</i>	35
<i>modestus</i>	35	<i>rugulosa</i>	30
Muscidae	70	Rhyphus	71
<i>Necrodes</i>	27	Scarabaeidae	29
<i>niger</i>	22	scatella	73
<i>nigriceps</i>	33	Scatophila	73
<i>nigripenne</i>	39	<i>schytei</i>	19
<i>nigripes</i>	63	Sciara	79
<i>nitida</i>	30	scirpi	82
<i>Nitidula</i>	25	Sclerostomus	35
Nitidulidae	25	<i>Sericoides</i>	30
Nyctelia	41	Sibylla	49
NYCTELINAE	41	<i>Silpha</i>	27
<i>obscurum</i>	39	Silphidae	27
<i>obscura</i>	30	<i>splendidus</i>	22
obscurum	39, 40	Stenopelmatidae	9
Ædemeridae	43	stigmatica	68
ORTHOPTÈRES	7	subamaroides	21
<i>osornoana</i>	30	<i>subcostata</i>	30
<i>opaca</i>	30	suturalis	19
OTIORRHYNCHINAE	45	<i>sylvatica</i>	30
Otiorrhynchus	45	Syrphidae	69
<i>pallida</i>	30	TACHININAE	70
Parahelops	42	Tenebrionidae	41
Paralistronyx	30	<i>testacca</i>	37
Paramaypa	30	testaceus	29, 33
Pentatomidae	15	Thynnidae	59
Phorocera	70	Thynnus	59
picinus	57	Tipula	68
<i>Polyagrus</i>	19	Tipulidae	68

	PAGES		PAGES
TIPULINAE	68	<i>valdivianus</i>	67
Tolmerus	42	<i>vestita</i>	32
Tournieria	45	<i>vicinum</i>	40
TRECHINAE	20	<i>virescens</i>	20
Trechus	20	<i>vitulus</i>	47
triangulifera	70	Wienckeï	20
Udenus	9	W-nigrum	9
		Wulpiella	82

EXPLICATION DE LA PLANCHE

PLANCHE I

- Fig. 1. — *Antarctia subamaroides* n. sp.
2. — *Trechus Wienckeii* n. sp.
3. — *Antarctia Racovitzai* n. sp.
4. — *Trechus antarcticus* Dej.
5. — Tête de *Antarctia Racovitzai*.
6. — Elytre de *Trechus Wienckeii*.
7. — Elytre de *Antarctia Racovitzai*.
8. — *Otiorrhynchus antarcticus* n. sp.
9. — *Sibylla Dancoi* n. sp.
10. — *Microcara fuegensis* n. sp.
11. — *Nyctelia Bremeri* Waterhouse.
12. — *Nyctelia longeplicata* n. sp.
13. — *Tolmerus longipennis* n. sp.
-



Chromolith. J.L. Goffart Bruxelles

Fig. 1. *Antarctia subantaroides* n. sp., Fig. 2. *Trechus Wienekei* n. sp., Fig. 3. *Antarctia Racovitzai* n. sp., Fig. 4. *Trechus antarcticus* Dej.
 Fig. 5. Tête de *A. Racovitzai* vue en-dessous, Fig. 6. Elytre de *Trechus Wienekei*, Fig. 7. Elytre de *A. Racovitzai*, Fig. 8. *Ouorhynchus antarcticus* n. sp.,
 Fig. 9. *Sibylla Dancoi* n. sp., Fig. 10. *Microcera fuagensis* n. sp.,
 Fig. 11. *Nyctelia Brenei* Waterhouse, Fig. 12. *Nyctelia longiplicata* n. sp., Fig. 13. *Tolmerus longipennis* n. sp.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

PLANCHE II

- Fig. 1. — *Listronyx antarcticus* n. sp.
2. — *Listronyx hirsutus* n. sp.
3. — Antenne de *Listronyx antarcticus*.
4. — Antenne de *Listronyx hirsutus*.
5. — *Hemiteles antarcticus* n. sp.
6. — *Meteorus australis* n. sp.
7. — *Thynnus Racovitzai* n. sp.
8. — *Thynnus holomelas* n. sp.
9. — Tête de *Udenus W-nigrum* n. sp., vue de face.



Chromolith J.L. Goffart Bruxelles

Fig. 1. *Listronyx antarcticus* n.sp. Fig. 2. *Listronyx hirsutus* n.sp. Fig. 3. Antenne de *L. antarcticus*. Fig. 4. Antenne de *L. hirsutus*.
 Fig. 5. *Hemiteles antarcticus* n.sp. Fig. 6. *Meteorus australis* n.sp. Fig. 7. *Thynnus Racovitzai* n.sp.
 Fig. 8. *Thynnus holomelas* n.sp. Fig. 9. Tête de *Formica Wiegmanni* n.sp. vue de face.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

PLANCHE III

- Fig. 1. — *Scatophila curtipennis* n. sp., vue de dos.
2. — — — — — vue de profil.
3. — *Eristalis croccimaculata* n. sp.
4. — *Phorocera triangulifera* n. sp.
5. — *Tipula flavo-annulata* n. sp.
6. — *Phorocera triangulifera*, tête, vue de côté.
7. — — — — — tête, vue de face.
-

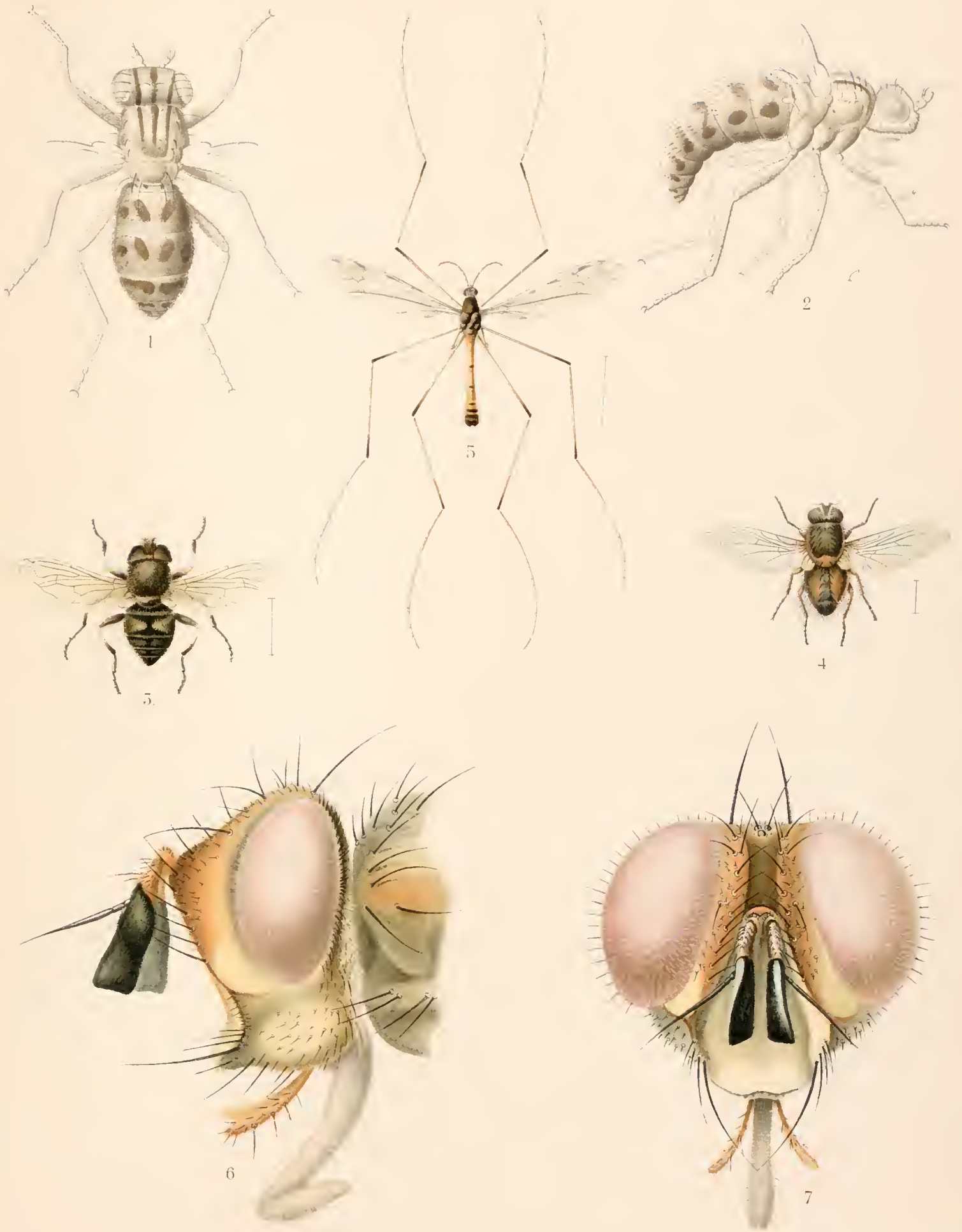


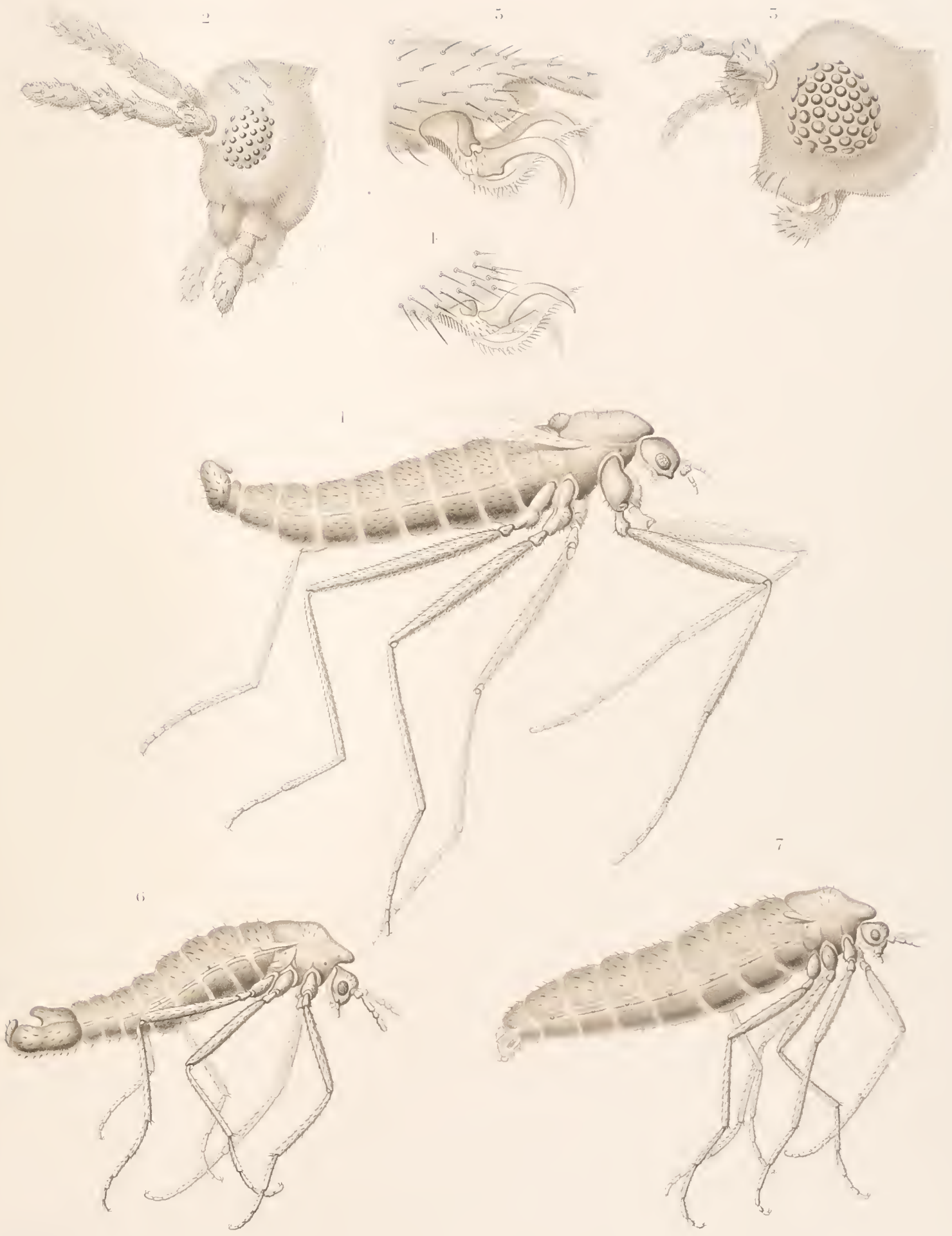
Fig. 1 et 2. *Scatophila curtipennis* n. sp. Fig. 3. *Eristalis croceimaculata* n. sp. Fig. 4. *Phorocera triangulifera* n. sp.
Fig. 5. *Tipula flavo annulata* n. sp. Fig. 6 et 7. *Phorocera triangulifera*, tête vue de côté et vue de face.

Chromolith. J. L. Goffart. Bruxelles

TAFELERKLÄRUNG

TAFEL IV

- Fig. 1. — *Jacobsiella magellanica* n. sp. (Jacobs) ♂. × 28
2. — *Belgica antarctica* n. sp. Jacobs. Kopf in Seitenansicht. *m* = Mentum, *c* = Coxen,
p = Taster. × 160
3. — *Jacobsiella magellanica*. Kopf in Seitenansicht. × 135
4. — *Belgica antarctica*. Fussspitze. × 375
6. — *Belgica antarctica*. ♂ × 28
7. — " " ♀ × 28
-



Chironomidae

TAFELERKLÄRUNG

TAFEL V

- Fig. 8. — Haltezange von *Jacobsiella magellanica*. Dorsalansicht. $\times 130$
9. — Haltezange von *Belgica antarctica*. $\times 90$
10. — Hinterleibsende des Weibchens von *Belgica antarctica*.
 $t 6 - t 10 = 6-10$ Tergit; $st 6 - st 10 = 6-10$ Sternit; $cp =$ die beiden Cerci;
 $go =$ Genitalöffnung. $\times 80$
11. — Larve von (*Belgica antarctica* ?) Lateralansicht. $\times 30$
12. — Kopf derselben in Seitenansicht. $\times 135$
 $np =$ Notalplatte; $f =$ Fühler; $ol =$ Oberlippe; $ul =$ Unterlippe; $md =$ Mandibel;
 $mx =$ Maxille; $cpl =$ Collarpapillen; $psa =$ Vorderes Pseudopodium;
 $1-17 =$ Papillen bzw. Borsten.
13. — Der vordere Teil des Kopfes stärker vergrößert $\times 180$ und schief von vorne gesehen.
Die Bezeichnungen wie bei Fig. 12.
14. — Abdominalende derselben Larve. $\times 150$
 $ap =$ Analpapillen; $a =$ Anus; $psp =$ Pseudopodien; $9. \text{ und } 10. \text{ abs.} = 9. \text{ und } 10. \text{ Abdominalsegment.}$
15. — Fühler der Larve. $\times 750$
16. — Unterlippe, Ventralansicht. $\times 200$. Die Borstenbezeichnung wie bei Fig. 12.
17. — Kopf der Larve; Dorsalansicht.
 $np =$ Notalplatte; $lp =$ Lateralplatte; $ms =$ Muskeln. Alle anderen Bezeichnungen wie bei Fig. 12.
18. — Hinteres Pseudopodium mit den Analhaken. $\times 400$
19. — Hinterleibsende der Larve. Ventralansicht. $\times 120$
 $9. \text{ u. } 10. \text{ abs} = 9. \text{ u. } 10. \text{ Abdominalsegment}; D =$ Darm; $g =$ Anlage des Geschlechtsapparates (?); $m =$ Muskel; $ap =$ Analpapillen; $ps =$ Pseudopodium;
 $fk =$ Fettkörper.
-



Chironomidae.

LISTE DES RAPPORTS SCIENTIFIQUES

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE LA
COMMISSION DE LA "BELGICA,"

Les mémoires dont les titres sont précédés d'un astérisque (*) ont déjà paru.
Le classement des rapports dans les volumes III, IV, VI, VII, VIII et IX sera fait ultérieurement.

VOLUME I.

- | | |
|---|--|
| RELATION DU VOYAGE ET RÉSUMÉ DES RÉSULTATS, par A. DE GERLACHE DE GOMERY. | USAGE DES EXPLOSIFS DANS LA BANQUISE, par G. LECOINTE. |
| *TRAVAUX HYDROGRAPHIQUES ET INSTRUCTIONS NAUTIQUES (Premier fascicule), p ^r G. LECOINTE. Frs 67.50 | |

VOLUME II.

ASTRONOMIE ET PHYSIQUE DU GLOBE.

- | | |
|---|---|
| *ÉTUDE DES CHRONOMÈTRES (deux parties), par G. LECOINTE Frs 33,50 | MESURES PENDULAIRES, par G. LECOINTE. |
| OBSERVATIONS MAGNÉTIQUES, par C. LAGRANGE et G. LECOINTE. | CONCLUSIONS GÉNÉRALES SUR LES OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES ET MAGNÉTIQUES, par GUYOU. |

VOLUMES III ET IV.

MÉTÉOROLOGIE.

- | | |
|--|---|
| OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES EN MER LIBRE, par H. ARCTOWSKI. | *LA NEIGE ET LE GIVRE, p ^r A. DOBROWOLSKI. Frs 10,00 |
| *RAPPORT SUR LES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES HORAIRES, par H. ARCTOWSKI . . . Frs 60,00 | *PHÉNOMÈNES OPTIQUES DE L'ATMOSPHÈRE, par H. ARCTOWSKI Frs 6,00 |
| *OBSERVATIONS DES NUAGES, par A. DOBROWOLSKI. » 20,00 | *AJRORES AUSTRALES, par H. ARCTOWSKI . . » 11,00 |
| | DISCUSSION DES RÉSULTATS MÉTÉOROLOGIQUES, par A. LANCASTER. |

VOLUME V.

OCÉANOGRAPHIE ET GÉOLOGIE.

- | | |
|---|--|
| SONDAGES, par H. ARCTOWSKI. | COULEUR DES EAUX OCÉANIQUES, par H. ARCTOWSKI. |
| SÉDIMENTS MARINS, par H. VAN HOVE. | LES GLACES, par H. ARCTOWSKI. |
| RELATIONS THERMIQUES DE L'OcéAN, par H. ARCTOWSKI et H. R. MILL. | LES GLACIERS, par H. ARCTOWSKI. |
| *DÉTERMINATION DE LA DENSITÉ DE L'EAU DE MER, par J. THOULET. Frs 7,50 | ÉTUDE DES ROCHES, par A. PELIKAN. |
| *RAPPORT SUR LA DENSITÉ DE L'EAU DE MER, par H. ARCTOWSKI et J. THOULET. Frs 3,00 | QUELQUES PLANTES FOSSILES DES TERRES MAGELLANIQUES, par M. GILKINET. |

VOLUMES VI, VII, VIII ET IX.

BOTANIQUE ET ZOOLOGIE.

Botanique.

- | | |
|--|--|
| DIATOMÉES (moins <i>Chaetocérés</i>), par H. VAN HEURCK. | *HÉPATIQUES, par F. STEPHANI } Frs 28,00 |
| PÉRIDIINIENS ET CHAETOCÉRÉS, par FR. SCHÜTT. | *MOUSSES, par J. CARDOT } |
| ALGUES, par E. DE WILDEMAN. | CRYPTOGAMES VASCULAIRES, par M ^{me} BOMMER. |
| *CHAMPIGNONS, par M ^{mes} BOMMER et ROUSSEAU Frs 9.50 | *PHANÉROGAMES, par E. DE WILDEMAN . . Frs 62.50 |
| *LICHENS, par E. A. WAINIO » 12,00 | |

Zoologie.

FORAMINIFÈRES, par A. KEMNA et VAN DEN BROECK.	
RADIOLAIRES, par FR. DREYER.	
TINTINOÏDES, par K. BRANDT.	
*SPONGIAIRES, par E. TOPSENT	Frs 16,00
*HYDRAIRES, par C. HARTLAUB	» 8,50
SIPHONOPHORES, par C. CHUN.	
MÉDUSES, par O. MAAS.	
ALCYONAIRES, par TH. STUDER.	
PENNATULIDES, par H. F. E. JUNGENSEN.	
*MADRÉPORAÏRES et HYDROCORALLIAIRES, par E. v. MARENZELLER	} Frs 5,00
*ACTINIAIRES, par O. CARLGREN	
CTÉNOPHORES, par C. CHUN.	
*HOLOTHURIDES, par E. HÉROUARD	Frs 5,00
*ASTÉRIDES, par H. LUDWIG	» 19,50
*ÉCHINIDES ET OPHIURES, par R. KÖHLER	» 17,50
CRINOÏDES, par J. A. BATHER.	
PLANAIRES, par L. BÖHMIG.	
CESTODES, TRÉMATODES ET ACANTHOCÉPHALES, par P. CERFONTAINE.	
*NÉMERTES, par BÜRGER	Frs 4,50
*NÉMATODES LIBRES, par J. G. DE MAN	» 23,00
NÉMATODES PARASITES, par J. GUIART.	
CHAETOGNATHES, par O. STEINHAUS.	
GÉPHYRIENS, par J. W. SPENGLER.	
OLIGOCHÊTES, par P. CERFONTAINE.	
POLYCHÊTES, par G. PRUVOT et E. G. RACOVITZA.	
*BRYOZOAIRES, par A. W. WATERS	Frs 27,50
*BRACHIOPODES, par L. JOUBIN	» 5,00
ROTIFÈRES ET TARDIGRADES, par C. ZELINKA.	
PHYLLOPODES, par HÉROUARD.	
OSTRACODES, par G. W. MÜLLER.	
*COPÉPODES, par W. GIESBRECHT	Frs 25,00
CIRRIPÈDES, par P. P. C. HOEK.	
CRUSTACÉS ÉDRYOPHTHALMES, par CH. PÉREZ.	
SCHIZOPODES ET CUMACÉS, par H. J. HANSEN.	
CRUSTACÉS DÉCAPODES, par H. COUTIÈRE.	
PYCNOGONIDES, par G. PFEFFER.	
PÉDICULIDES, par V. WILLEM.	
*ACARIENS LIBRES, par D ^r TROUËSSART, et A. D. MICHAEL	} Frs 7,50
*ACARIENS PARASITES, par G. NEUMANN	
*ARAIGNÉES ET FAUCHEURS, p ^r E. SIMON.	
*MYRIAPODES, par C. v. ATTEMS	} Frs 11,00
*COLLEMBOLS, par V. WILLEM	
*ORTHOPTÈRES, par BRUNNER VON WATTENWYL.	
*HÉMIPTÈRES, par E. BERGROTH	
*COLÉOPTÈRES, p ^r E. ROUSSEAU, A. GROUVELLE, H. SCHOUTEDEN, E. BRENSKE, BOILEAU, BOURGEOIS, E. OLIVIER, L. FAIRMAIRE, G. STIERLIN, A. BOVIE et A. LAMEERE	} Frs 19,50
*HYMÉNOPTÈRES, par C. EMERY, J. TOSQUINET, E. ANDRÉ et J. VACHAL	
*DIPTÈRES, par J. C. JACOBS, TH. BECKER et E. H. RÜBSAAMEN	
SOLÉNOCONQUES, par L. PLATÉ.	
*GASTROPODES ET LAMELLIBRANCHES, par P. PELSENER	} Frs 25,00
*CÉPHALOPODES, par L. JOUBIN	
TUNICIERS, par E. VAN BENEDEN.	
*POISSONS, par L. DOLLO	Frs 48,00
BILE DES OISEAUX ANTARCTIQUES, par P. PORTIER.	
OISEAUX (<i>Biologie</i>), par E. G. RACOVITZA.	
OISEAUX (<i>Systématique</i>), par HOWARD SAUNDERS.	
*CÉTACÉS, par E. G. RACOVITZA	Frs 24,00
EMBRYOGÉNIE DES PINNIPÈDES, par E. VAN BENEDEN.	
*ORGANOGENIE DES PINNIPÈDES. I. Les extrémités, par H. LEBOUCC.	Frs 5,50
ORGANOGENIE DES PINNIPÈDES. II. par BRACHET.	
ENCÉPHALE DES PINNIPÈDES, par BRACHET.	
PINNIPÈDES (<i>Biologie</i>), par E. G. RACOVITZA.	
*PINNIPÈDES (<i>Systématique</i>), par E. BARRETT-HAMILTON	Frs 4,00
BACTÉRIES DE L'INTESTIN DES ANIMAUX ANTARCTIQUES, par J. CANTACUZÈNE.	
LA BIOGÉOGRAPHIE DE L'ANTARCTIDE, par E. G. RACOVITZA.	

VOLUME X.

ANTHROPOLOGIE.

MEDICAL REPORT, par F. A. COOK.
REPORT UPON THE ONAS, par F. A. COOK.
A YAHGAN GRAMMAR AND DICTIONARY, par F. A. COOK.

REMARQUES. — Par la suite, plusieurs autres mémoires s'ajouteront à cette liste.

Il ne sera éventuellement mis en vente que cinquante collections complètes des mémoires. Ceux-ci pourront être acquis, séparément, aux prix indiqués sur la présente couverture :

- à BRUXELLES, chez Oscar SCHEPENS & C^{ie}, rue Treurenberg, 16,
- à PARIS, chez LE SOUDIER, 174-176, Boulevard Saint-Germain,
- à BERLIN, chez FRIEDLÄNDER, 11, Karlstrasse, N. W. 6,
- à LONDRES, chez DULAU & C^o, 37, Soho Square, W.
- à NEW-YORK, chez PUTNAM'S Sons, 27 W, 23^d street.

Ces prix seront réduits de 20 % pour les personnes qui souscriront à la série complète des mémoires chez l'un des libraires désignés ci-dessus. Toutefois, lorsque la publication sera terminée, les prix indiqués sur cette liste seront majorés de 40 %, pour les mémoires vendus séparément, et de 20 %, pour les mémoires vendus par série complète

